

Rapport d'enquête

Sondage de septembre 2025

Reconfiguration de la question nationale

Pierre-Alain Cotnoir

Octobre 2025

Table des matières

Intentions référendaires.....	3
Répartition des répondants discrets selon les trois modèles prédictifs utilisés.....	7
Évolution des indicateurs.....	10
Évolution de l'identité.....	19
L'identité nationale spontanée des répondants (francophones).....	19
Variation selon l'âge de la prégnance du sentiment identitaire	20
Variation selon l'âge pour l'échelle de Triandis collectivisme-individualisme	22
Perception des différences entre les Québécois et le ROC.....	24
Conclusion de cette première partie.....	25

Intentions référendaires

Les résultats bruts du sondage donnent 29 % d'appuis au OUI, 58 % au NON, 13 % des répondants disant ne pas savoir si un hypothétique référendum portant sur l'indépendance avait eu lieu lors de la tenue du sondage. Pierre Drouilly¹ a montré en 1995 que ces répondants ne sont pas tant des indécis que des gens discrets, rébarbatifs à répondre à une telle question (Figure 1), qu'il qualifia pour cette raison de « répondants discrets ». Notez que cette catégorie regroupe tous les répondants disant « ne sachant pas », « n'allant pas voter », « ne voulant pas répondre », etc.

Il est possible de classer ces répondants discrets en utilisant des variables du sondage pouvant distribuer ceux-ci entre le OUI et le NON avec une forte probabilité. Nous avons utilisé les modèles prédictifs déjà présentés dans un mémo intitulé GRAPI 2025 — Rapport narratif, ainsi que l'analyse discriminante.

De manière générale, la régression logistique (Logit) attribue le 0,335 des répondants en faveur du OUI, le perceptron multicouche (MLP) 0,322 et l'analyse discriminante (Dis) 0,336 (Figure 2). Pour Logit et MLP, les probabilités fournies sont également ventilées selon le genre, l'âge et la région de provenance (Figure 3, Figure 4 et Figure 5). La proportion d'hommes soutenant le OUI apparaît supérieure à celle des femmes pour les deux modèles prédictifs. Les proportions par classe d'âge augmentent en passant des plus jeunes aux plus âgés. Enfin, la RMR de Montréal affiche des appuis au OUI dans des proportions plus faibles que la RMR de Québec et les autres régions du Québec.

Cette redistribution des répondants discrets donne 34 % en faveur du OUI pour l'ensemble de l'échantillon et 41 % auprès des seuls répondants francophones. En comparant ces résultats avec ceux obtenus dans des sondages tenus depuis 1992, on constate que les intentions référendaires en faveur du OUI ont décliné, passant d'un sommet de 51 % en 2005 à 34 % en 2025, le déclin devenant plus marqué à partir de 2010 (Figure 6). Chez les seuls répondants francophones, les intentions référendaires pour le OUI sont passées de 58 % en 2005 à 41 % en 2025 (Figure 7). La valeur de 2005, en apparence surprenante, demeure néanmoins dans une marge équivalente au résultat de 2004 et à celui de 2006. C'est la tendance qui doit nous intéresser et non pas le résultat d'une seule mesure. Or, la diminution des appuis pour le OUI s'est creusée de plus d'une dizaine de points en 15 ans.

Pour tenter de comprendre cette tendance à la baisse, il vaut la peine d'examiner l'évolution de la faveur accordée aux quatre options constitutionnelles débattues au Québec depuis fort longtemps. Nous utiliserons, pour en suivre l'évolution, les mesures prises depuis 33 ans (Figure 8). Deux éléments méritent d'attirer notre attention. Le premier c'est la montée progressive, mais s'accéléralant fortement à partir de 2009, de la proportion de répondants francophones percevant favorablement le statu quo constitutionnel. En corollaire, le déclin de la proportion de répondants francophones favorables à l'indépendance ne peut passer inaperçu. Il en va de même, mais avec une pente moins marquée, pour la souveraineté-

¹ Drouilly, Pierre (1995) *Le problème des répondants discrets dans les sondages et l'anticipation du vote final*, <https://grop.ca/wp-content/uploads/2017/07/Discrets.pdf>

association, ainsi, depuis 1995, la perception favorable envers cette option est passée de 71 % à 60 % des répondants francophones. Il n'y a que le statut particulier dont la faveur auprès des répondants francophones a augmenté, passant de 63 % en 2002 à 70 % en 2025.

Le deuxième élément concerne l'évolution des conditions du droit, de la capacité et de la faisabilité perçues par les répondants pour la réalisation de l'indépendance. La première condition renvoie à la perception par les répondants du droit de faire l'indépendance ; la seconde à la capacité du Québec en termes de ressources humaines, ressources naturelles et capital financier pour devenir un pays souverain ; la troisième concerne la faisabilité du projet politique de souveraineté. Les mesures de ces trois conditions ont toutes décliné depuis 2009, la faisabilité passant de 57 % en 2009 à 43 % en 2025, la plus forte baisse, sans doute non étrangère à la volonté d'annexionnisme mis de l'avant par le président Trump. Mais cette dégringolade affecte également la perception de la capacité du Québec pour être un pays indépendant. Seul le droit de faire sécession ne subit pas une baisse aussi drastique. Enfin, une troisième mesure, soit la possibilité d'une réforme du régime fédéral canadien pouvant satisfaire à la fois le Québec et le reste du Canada, connaît aussi une forte baisse. Or, celle-ci était perçue jusqu'en 2009 comme possible par une plus grande proportion des répondants que le droit, la capacité et la faisabilité (Figure 9 et Figure 10),

Ces changements dans les perceptions des répondants ont eu des effets sur la distribution de ceux-ci dans les 5 catégories que nous appelons constellations allant des plus souverainistes (Souv++) aux plus fédéralistes (Féd++) en passant par les centristes. Or, c'est cette dernière constellation qui a doublé, passant d'environ 20 % en 1995 comme en 2010 à près de 40 % en 2025 (Figure 11, Figure 12 et Figure 13).

Plus troublant entre 1995 et 2025, la distribution des constellations par cohortes d'âges, chez les répondants francophones, s'est inversée. Si, en 1995, les cohortes les plus jeunes étaient en proportion les plus importantes à former les constellations souverainistes, 30 ans plus tard, les cohortes des répondants francophones les plus jeunes sont en proportion les moins importantes à former les constellations souverainistes. Un revirement complet par rapport à l'année du référendum (Figure 14 et Figure 15) !

Une autre constatation provient d'un examen de la distribution des intentions référendaires brutes par cohortes d'âges : on y constate une plus forte proportion de répondants discrets chez les moins de 45 ans qu'au sein des cohortes plus âgées (Figure 16). Une fois les répondants discrets distribués entre le OUI et le NON, la répartition apparaît plus clairement et confirme le retournement (Figure 17) : à peine le quart d'entre eux voteraient OUI lors d'un référendum. C'est un fait troublant quand on prend en considération que la part des répondants discrets au sein des centristes compte pour environ la moitié d'entre eux. D'ailleurs cette proportion n'est dépassée qu'au sein de la constellation des fédéralistes décidés qui se font discrets pour les deux tiers d'entre eux sur leurs intentions référendaires. Ce qui nous incite à penser que de répondre « je ne sais pas » n'est qu'une façon polie pour ne pas avoir à répondre à cette question (Figure 18 et Figure 19).

Alors, en quoi la composition sociodémographique a-t-elle à ce point changé qui pourrait expliquer le culbutage des intentions référendaires auquel nous avons assisté ? Commençons par comparer les 5 échelles de mesure psychométrique.

Expliquons-en la lecture. Ces échelles sont construites à partir des réponses à des batteries de question d'où sont extraits par analyse factorielle des scores attribués à chaque répondant. Il y a 5 échelles : l'échelle de Phinney qui mesure l'importance du sentiment identitaire pour chaque répondant ; l'échelle de Triandis, qui va du profil collectiviste jusqu'au profil individualiste établi pour chaque répondant ; la perception des différences entre les Québécois et les Canadiens anglais mesurée pour chaque répondant ; l'adhésion idéologique entre la gauche et la droite également mesurée pour chaque répondant ; enfin, l'échelle JHG mesurant le positionnement politique entre le souverainisme et le fédéralisme pour chaque répondant. Les valeurs positives indiquent pour Phinney une prégnance importante de l'identité et des valeurs négatives son opposé ; pour Triandis, des valeurs positives révèlent des attitudes collectivistes, alors que les valeurs négatives pointent vers des attitudes individualistes ; pour la perception des différences, les valeurs positives indiquent que le répondant perçoit des différences entre les Québécois et les Canadiens des autres provinces et des valeurs négatives indiquent qu'il ne perçoit pas de telles différences ; les valeurs positives sur l'échelle gauche-droite indiquent une tendance vers la gauche pour les répondants et des valeurs négatives une tendance vers la droite du spectre politique ; enfin des valeurs positives sur l'échelle JHG marquent la tendance souverainiste et des valeurs négatives, la tendance fédéraliste.

Examinant les figures comparant les valeurs moyennes des échelles aux cohortes d'âges, la première différence qui y ressort, c'est la chute vers des valeurs de plus en plus négatives de la prégnance identitaire (bâtonnets en bleu) chez les moins de 55 ans pour l'ensemble des répondants (Figure 20), et plus marquée chez les moins de 45 ans pour les répondants francophones (Figure 21), alors que pour les répondants de 55 ans et plus, celle-ci demeure fortement positive. Il y a un décrochage identitaire net de cette génération en comparaison avec leurs aînés. Nous allons en voir l'évolution un peu plus loin. Deux autres échelles varient également avec une conformation similaire différenciant les répondants de moins de 55 ans de ceux de 55 ans et plus : les cohortes des plus jeunes apparaissent posséder des attitudes individualistes sur l'échelle de Triandis (bâtonnets en vert), tandis que les plus âgés affichent des attitudes collectivistes ; en complément, la perception des différences entre les Québécois et les Canadiens des autres provinces (bâtonnets en beige) s'efface chez les plus jeunes et augmente chez les plus vieux. Enfin, l'échelle de JHG modulant l'adhésion politique du souverainisme au fédéralisme suit pour l'ensemble de l'échantillon un modèle similaire, les valeurs moyennes des plus jeunes étant négatives pour l'ensemble de l'échantillon et devenant positives chez les répondants plus âgés. Notons que, pour le sous-échantillon francophone, la moyenne des valeurs devient négative uniquement chez les moins de 25 ans. Ce que révèlent ces variations, c'est la présence d'une fracture générationnelle au sein de la population : en comparaison avec leurs aînés, les plus jeunes n'accordent pas d'importance à leur identité nationale, étant devenus plutôt individualistes et ne percevant pas de différences entre eux et leurs voisins canadiens des autres provinces, c.-à-d. essentiellement

le Canada anglophone. Ces différences expliquent-elles leur indifférence envers le projet souverainiste ? Enfin une variable se distingue du portrait d'ensemble, l'échelle gauche-droite : la cohorte des répondants de moins de 25 ans se situant clairement sur la gauche du spectre idéologique.

Reportons les mesures provenant de ces échelles en fonction des constellations allant des très souverainistes aux très fédéralistes, en passant par ceux se situant entre ces deux pôles, les centristes. On constate que les souverainistes se distinguent tant des centristes que des fédéralistes sur trois échelles : ils affichent une prégnance identitaire forte, ils possèdent des attitudes collectivistes et perçoivent des différences entre les Québécois et les autres Canadiens (Figure 22 et Figure 23). Si l'on reporte l'examen de ces différences sur les intentions référendaires, l'on remarque que la dichotomie observée pour les constellations y apparaît de nouveau pour ce qui concerne la prégnance identitaire, la perception des différences et le profil collectiviste ou individualiste (Figure 24). Cela devient encore plus net comme contraste pour les intentions référendaires nettes, c.-à-d. avec les discrets redistribués. Notons enfin que l'échelle du positionnement sur l'échelle gauche-droite indique une légère propension à gauche des souverainistes, alors que les fédéralistes apparaissent légèrement à droite du spectre idéologique (Figure 25).

Nous obtenons alors un portrait cohérent des différences entre les répondants contribuant à comprendre les changements s'étant produits au cours des 30 dernières années. Examinons maintenant les facteurs déterminants de cette transformation en commençant par la variable identitaire en suivant l'évolution de son importance.

Répartition des répondants discrets selon les trois modèles prédictifs utilisés

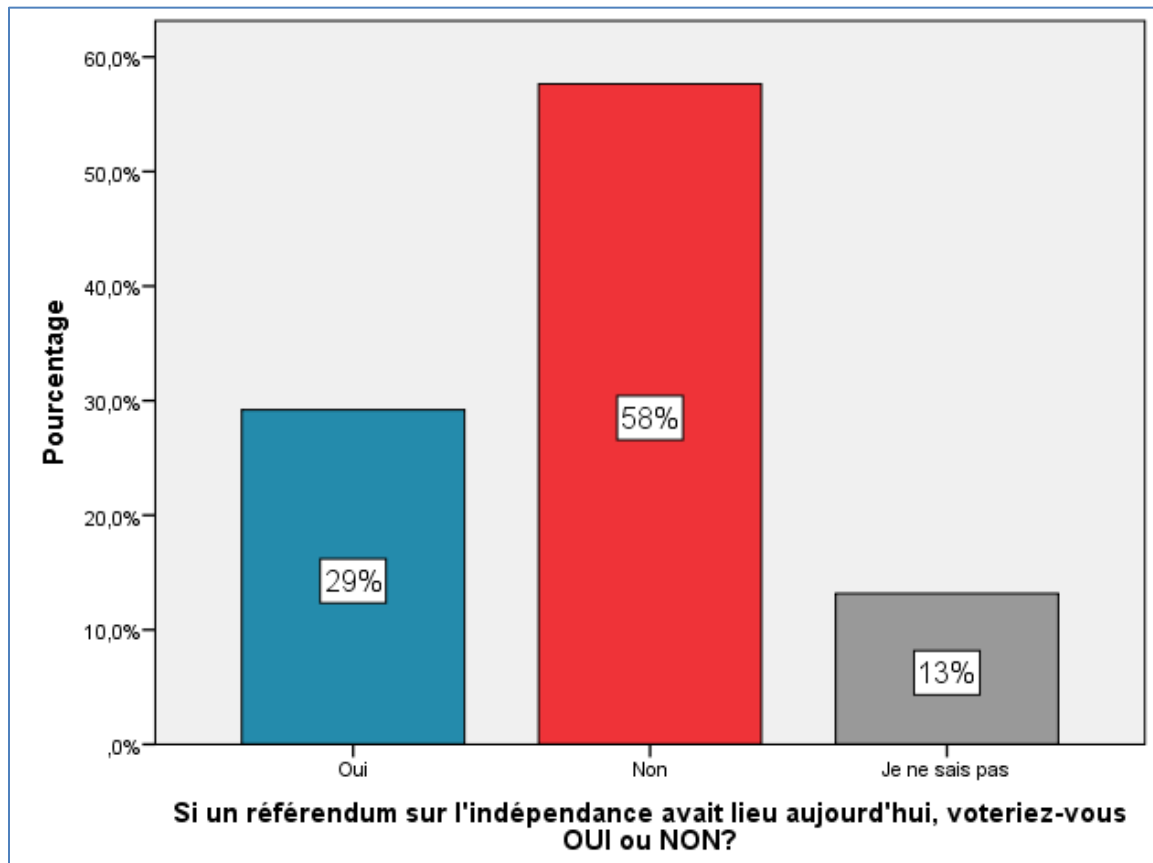


Figure 1 — Intentions référendaires brutes

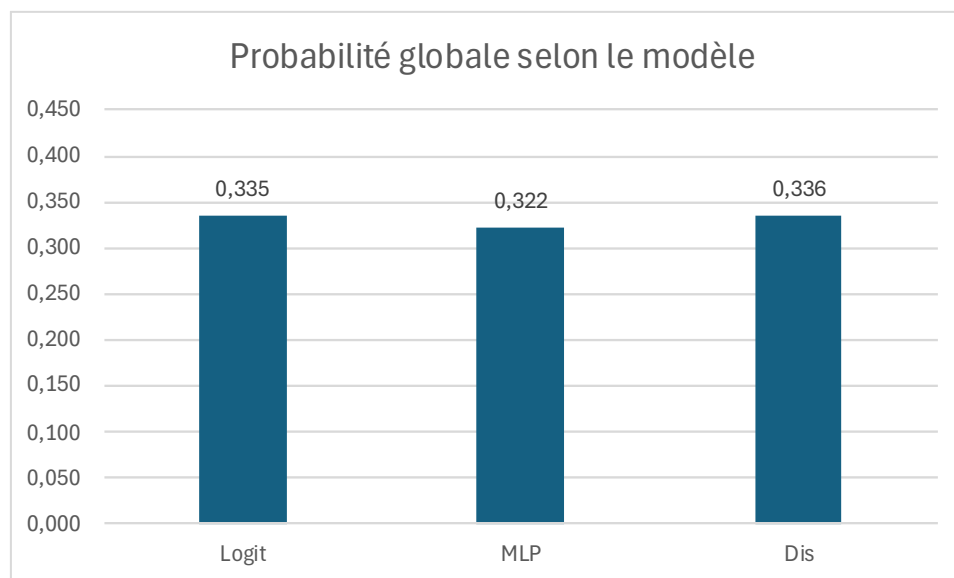


Figure 2 — Probabilités de répondre OUI à un référendum

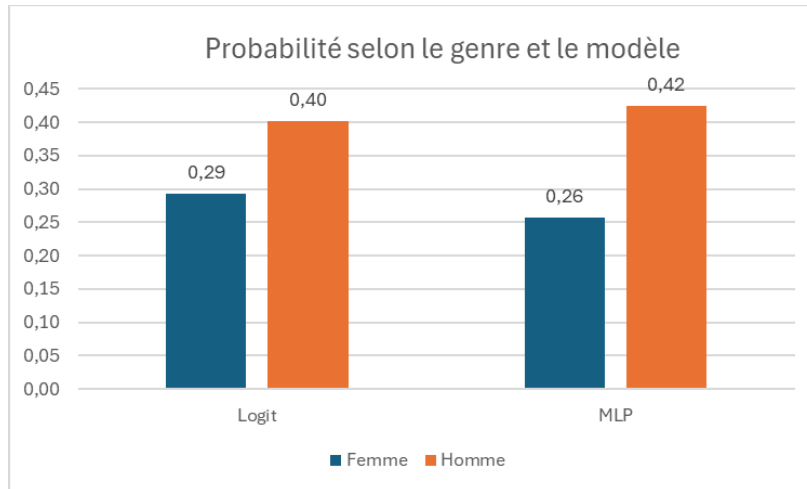


Figure 3 — Probabilité selon le genre

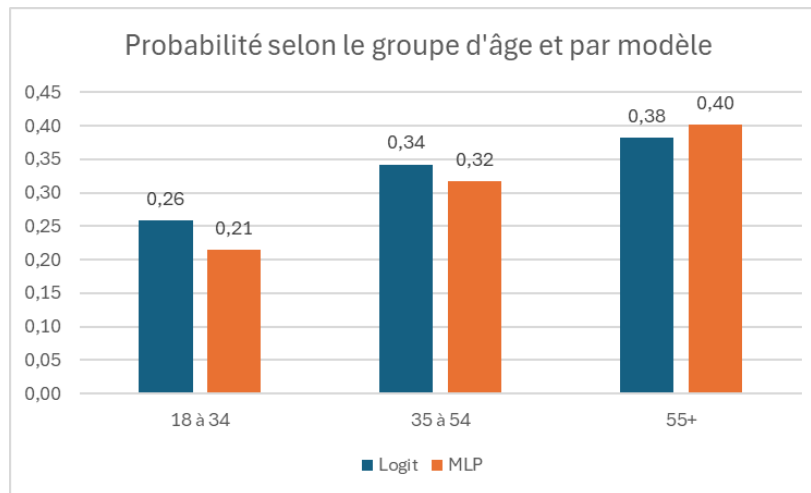


Figure 4 — Probabilité par classe d'âge

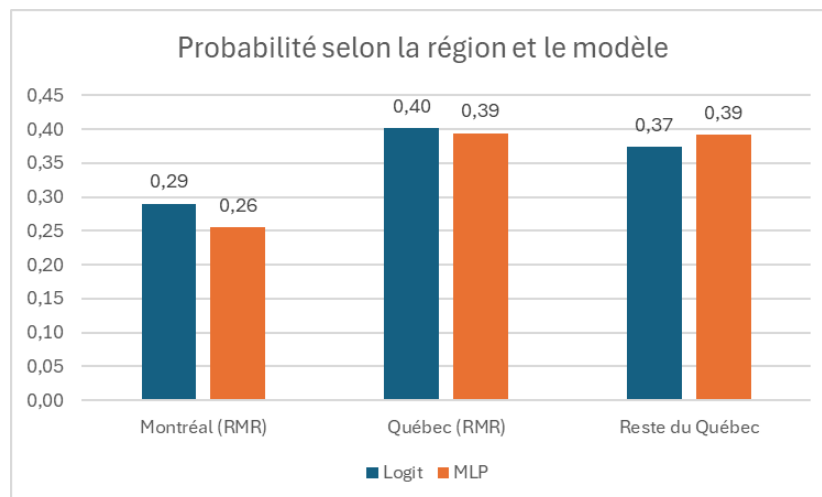


Figure 5 — Probabilité selon la région

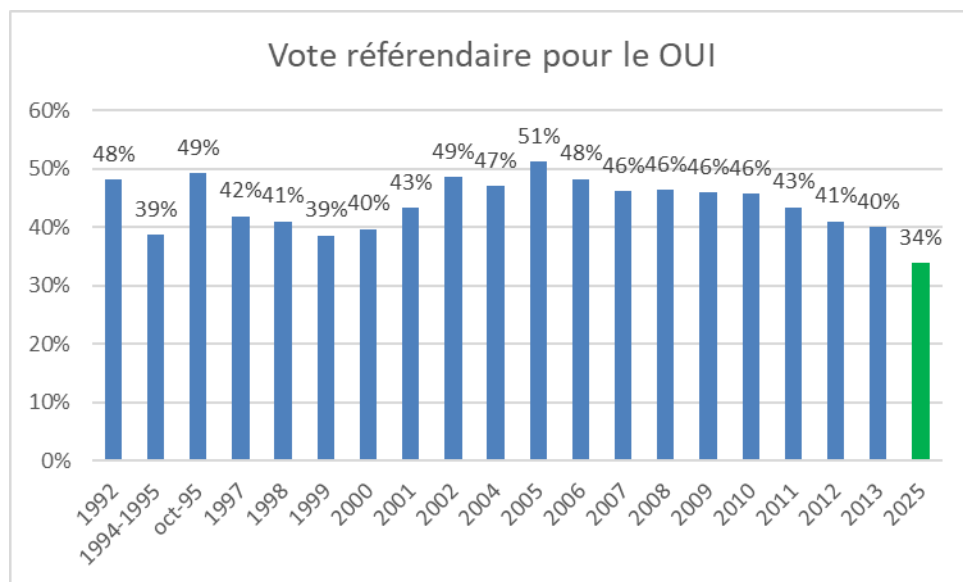


Figure 6 — Évolution des intentions référendaires 1992-2025 — (les années passées contiennent parfois les moyennes annuelles provenant de plusieurs enquêtes menées au cours de l'année passée)

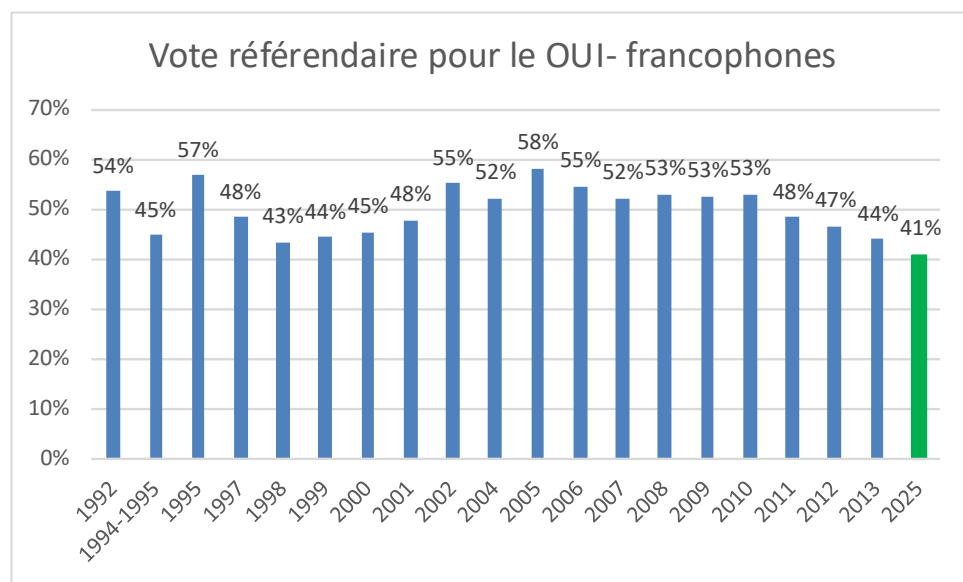


Figure 7 — Évolution des intentions référendaires 1992-2025 (les années passées contiennent parfois les moyennes annuelles provenant de plusieurs enquêtes menées au cours de l'année passée)

Évolution des indicateurs

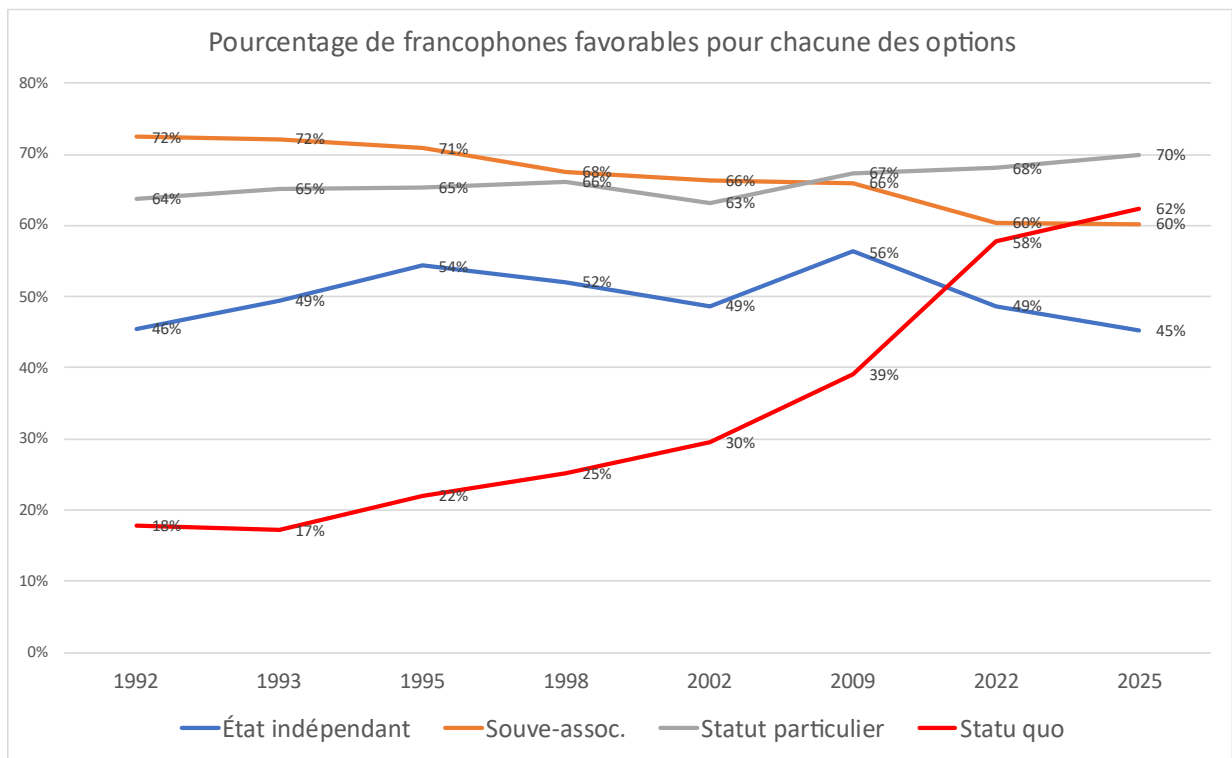


Figure 8 — Les 4 options constitutionnelles (francophones seulement)

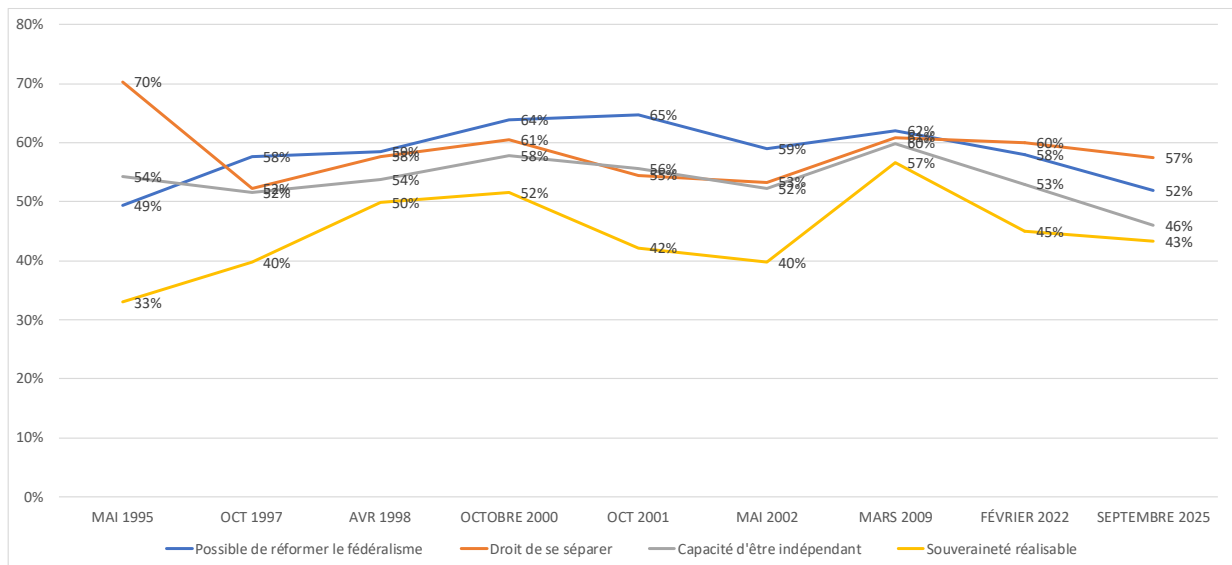


Figure 9 — Les 4 conditions pour la souveraineté

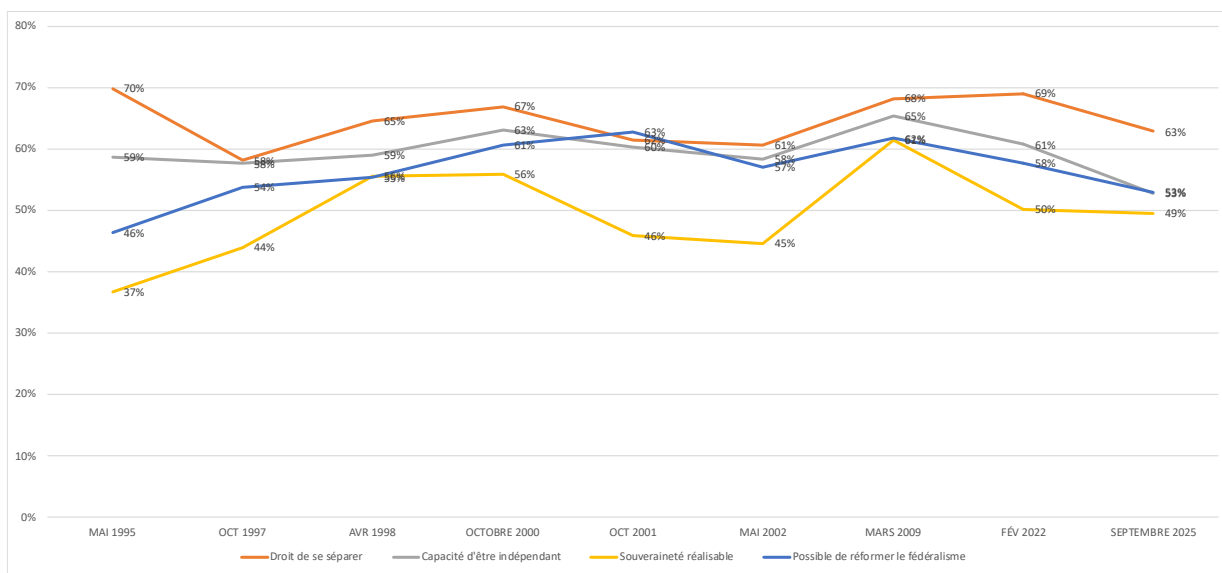


Figure 10 — Les 4 conditions pour la souveraineté (francophones seulement)

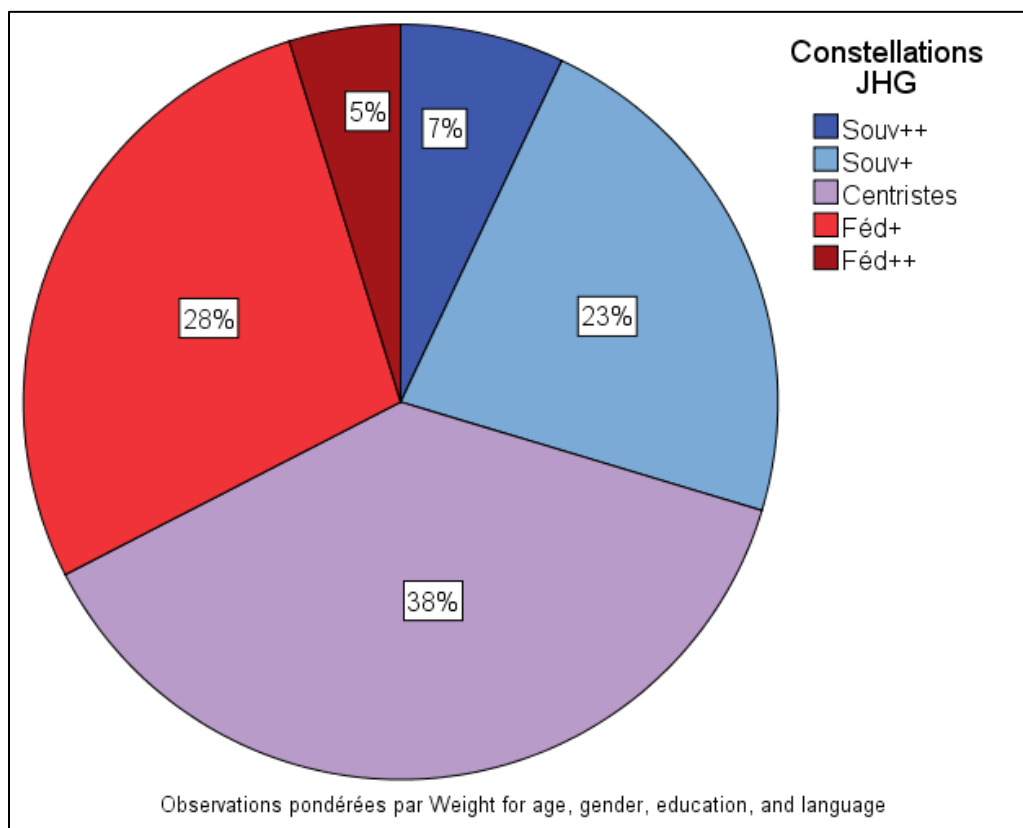


Figure 11 — Les 5 constellations

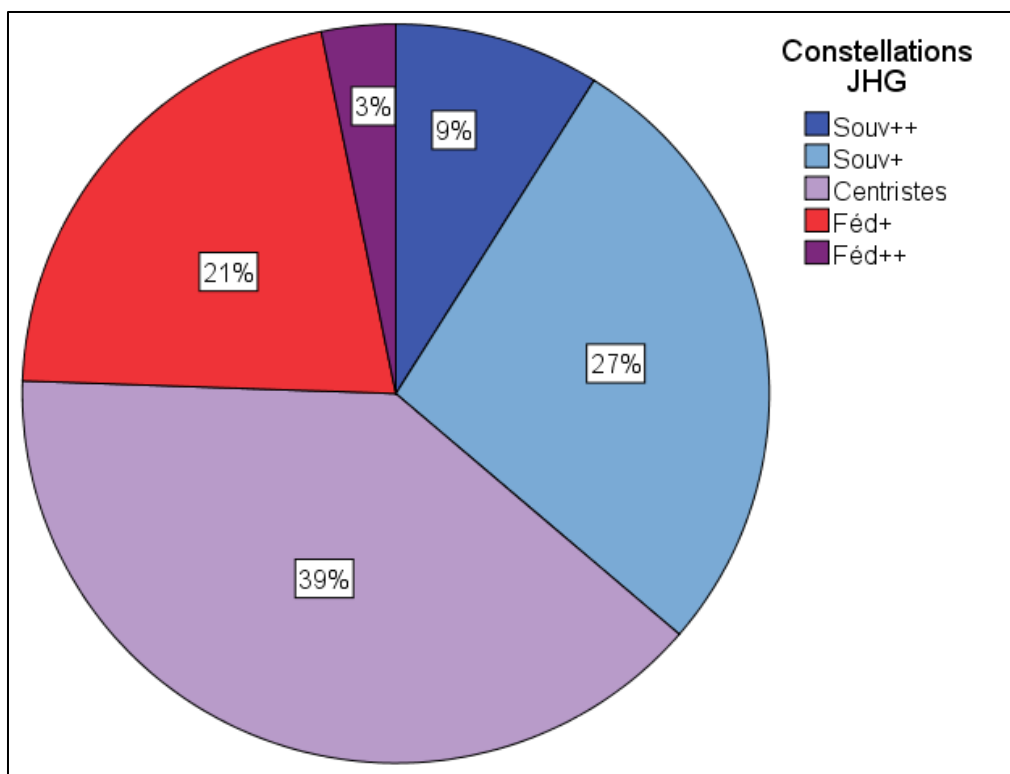


Figure 12 — Les 5 constellations (francophones seulement)

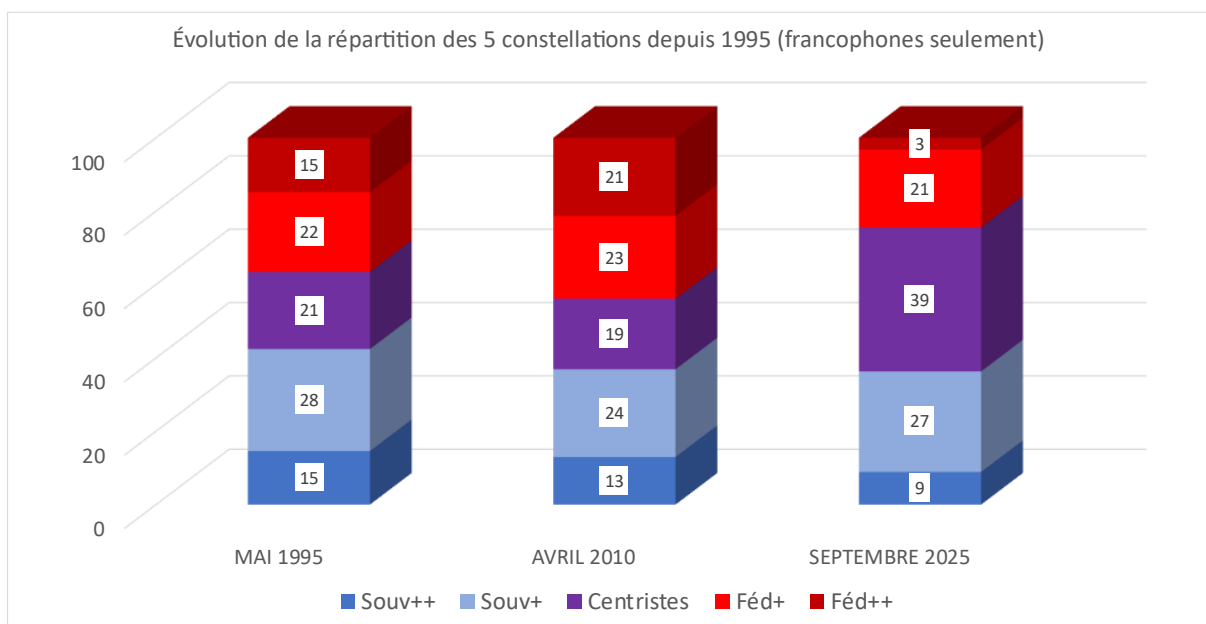


Figure 13 — Évolution des 5 constellations de 1995 à 2025 (francophones seulement)

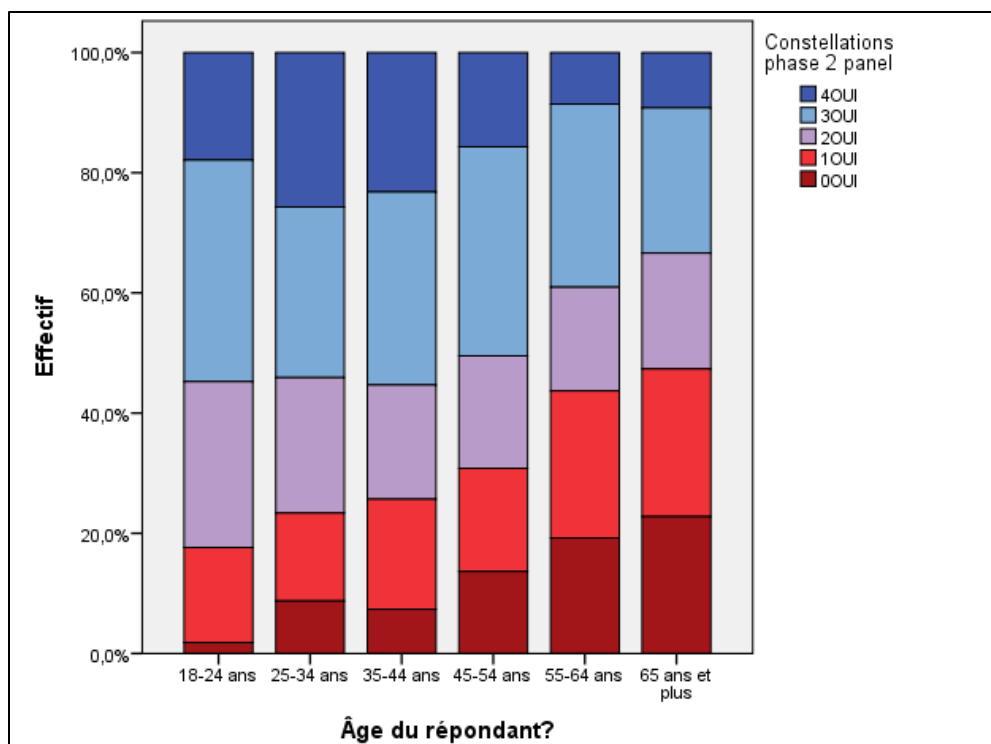


Figure 14 — Constellations par cohortes d'âges en mai 1995 (francophones seulement)

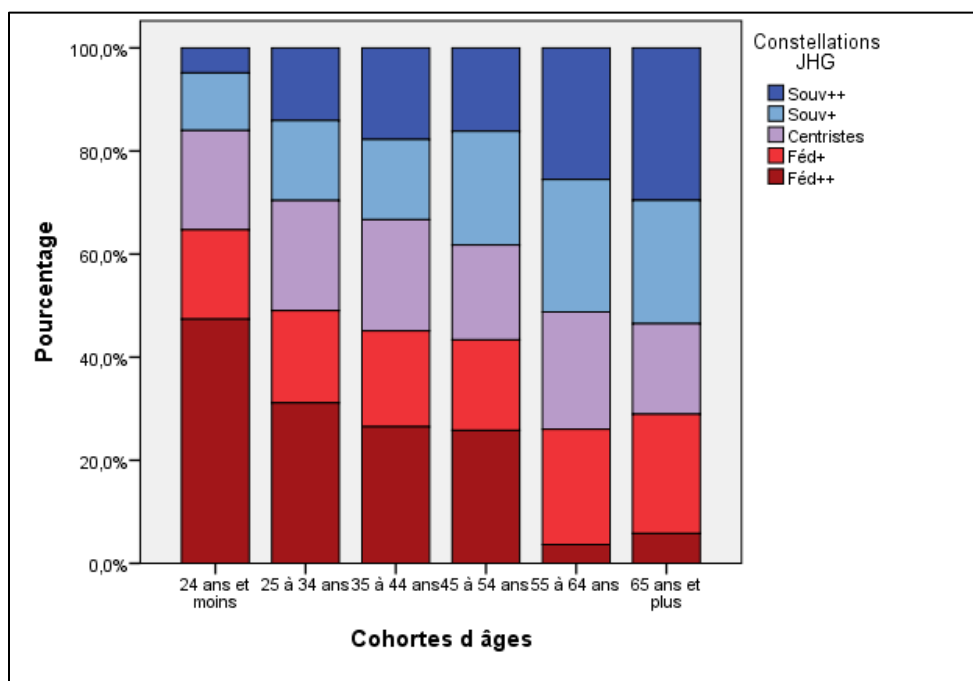


Figure 15 — Constellations par cohortes d'âges en septembre 2025 (francophones seulement)

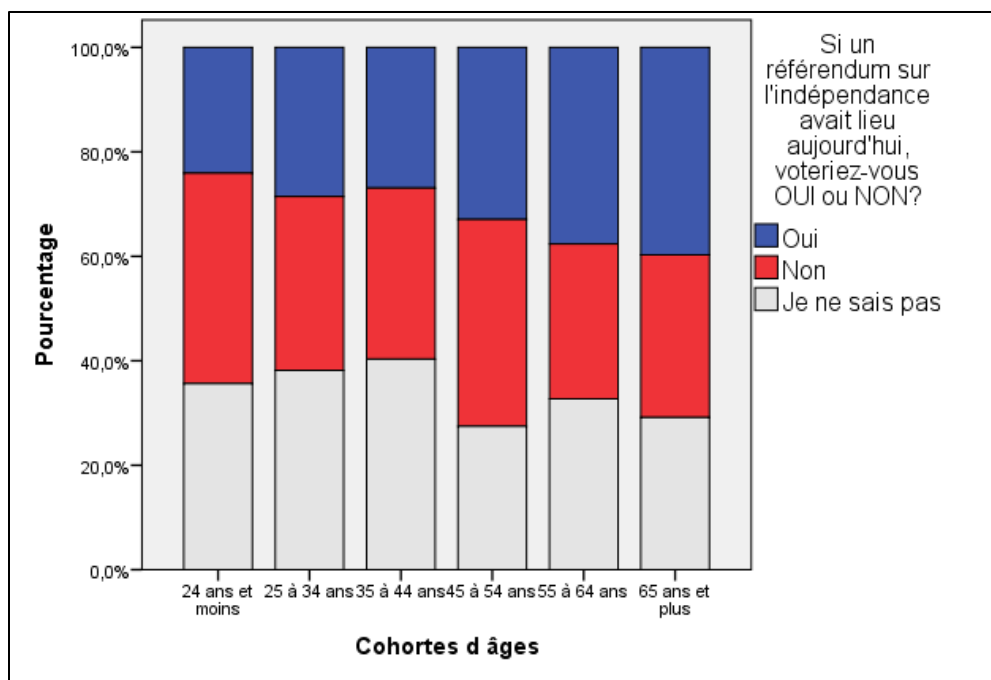


Figure 16 — Intentions référendaires brutes (francophones seulement)

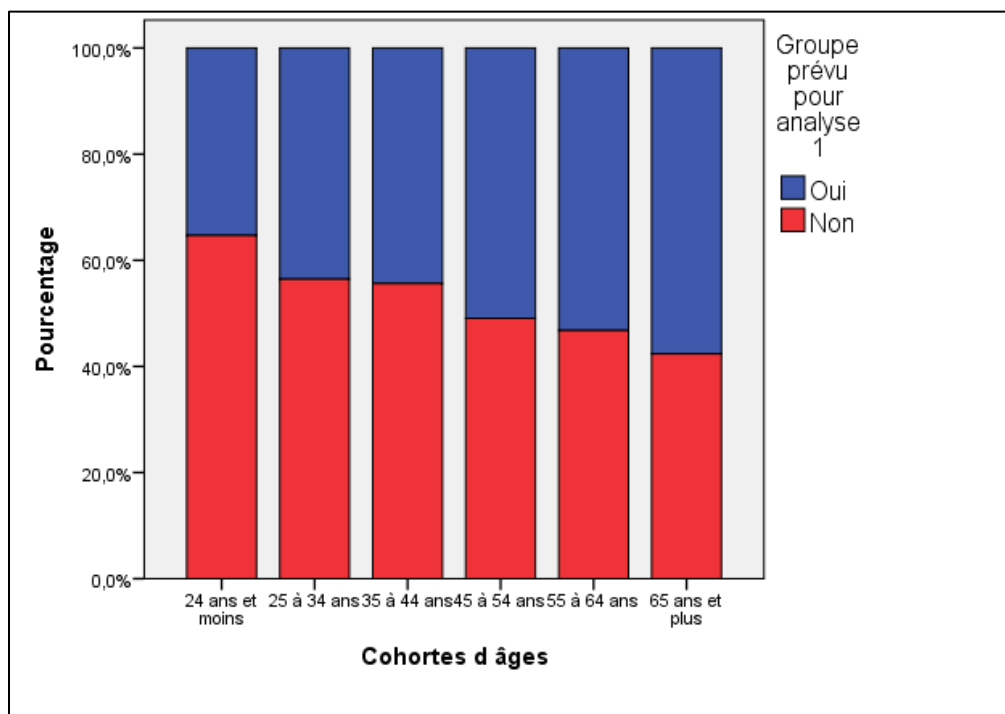


Figure 17 — Intentions référendaires prévues (francophones seulement)

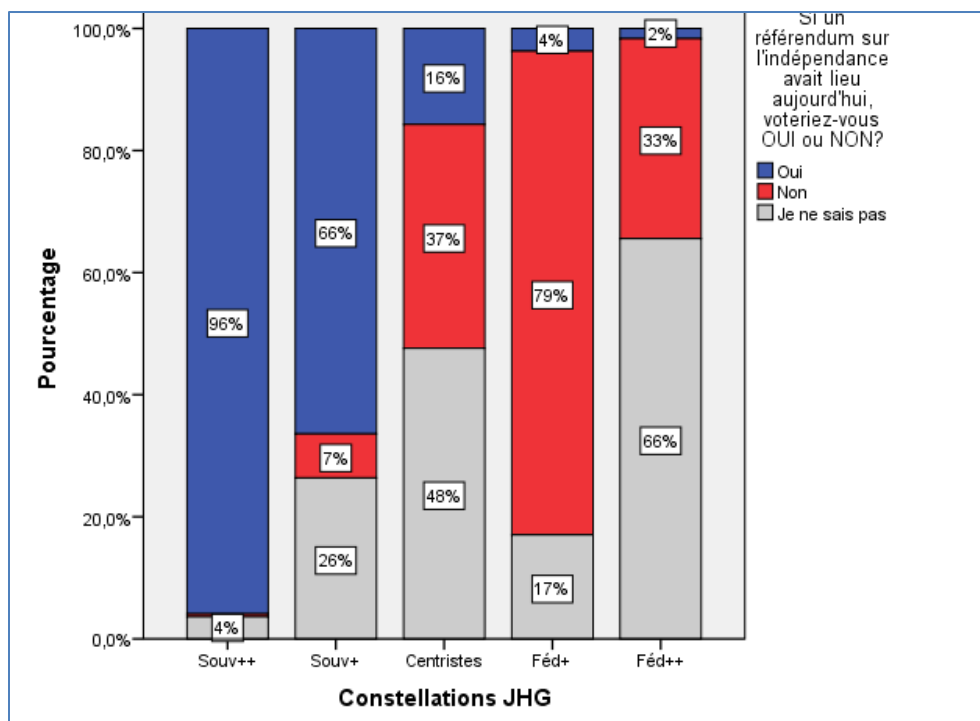


Figure 18 — Intentions référendaires par constellation

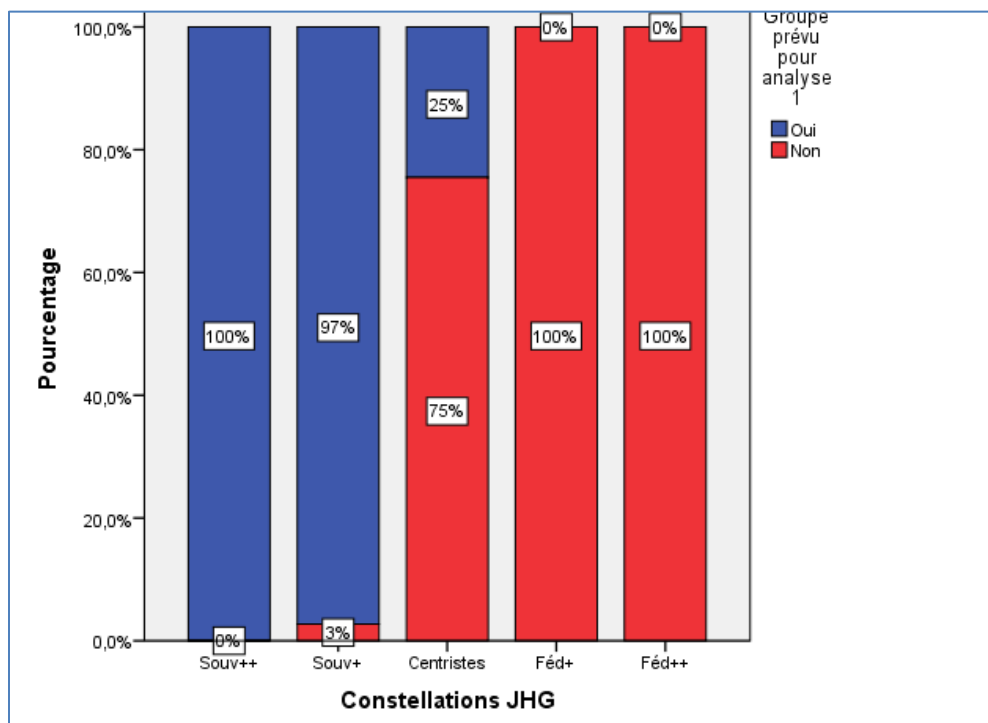


Figure 19 — Intentions référendaires prévues par constellation

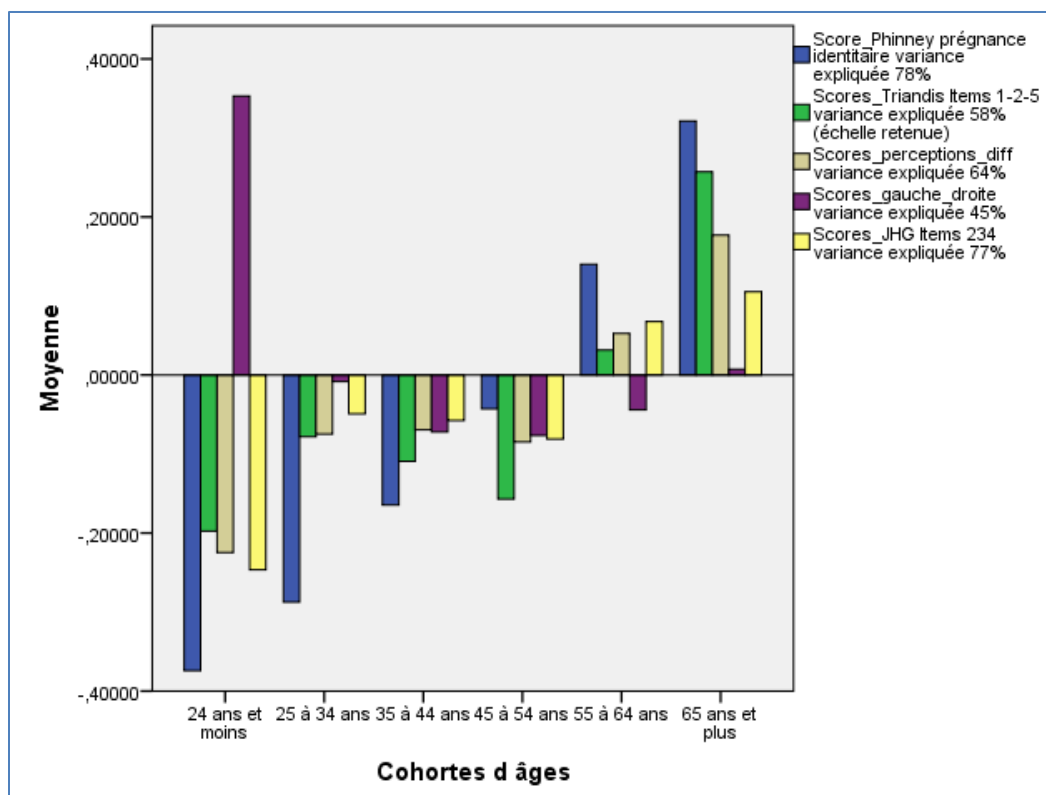


Figure 20 — Échelles par cohortes d'âges

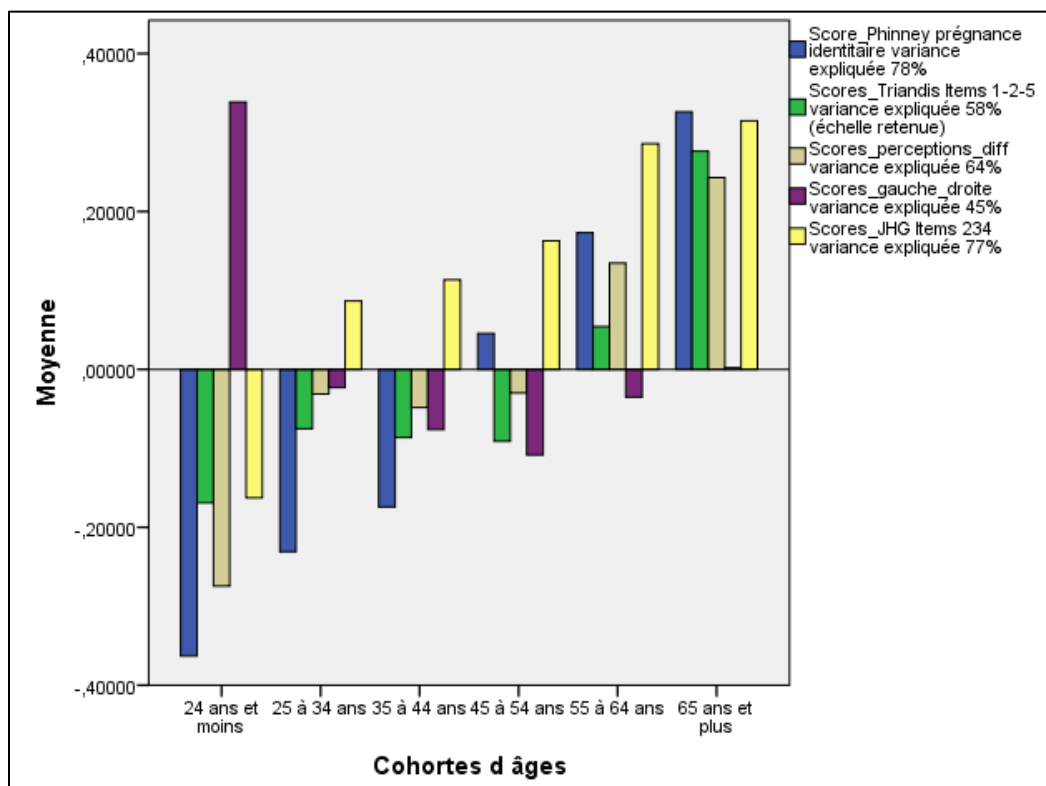


Figure 21 — Échelles par cohortes d'âge (francophone seulement)

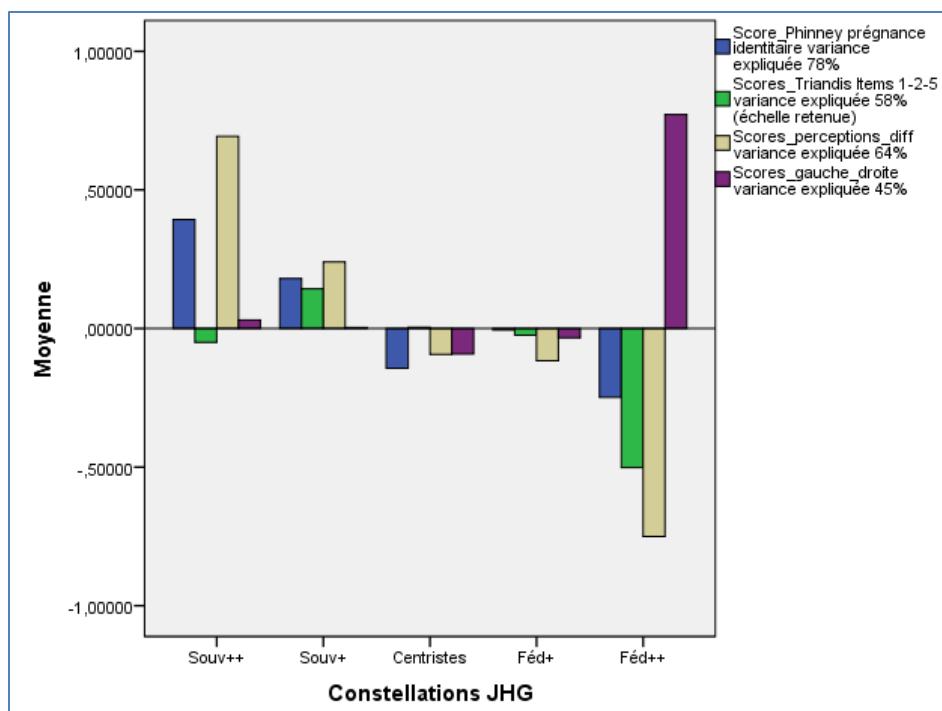


Figure 22 — Échelles par constellations

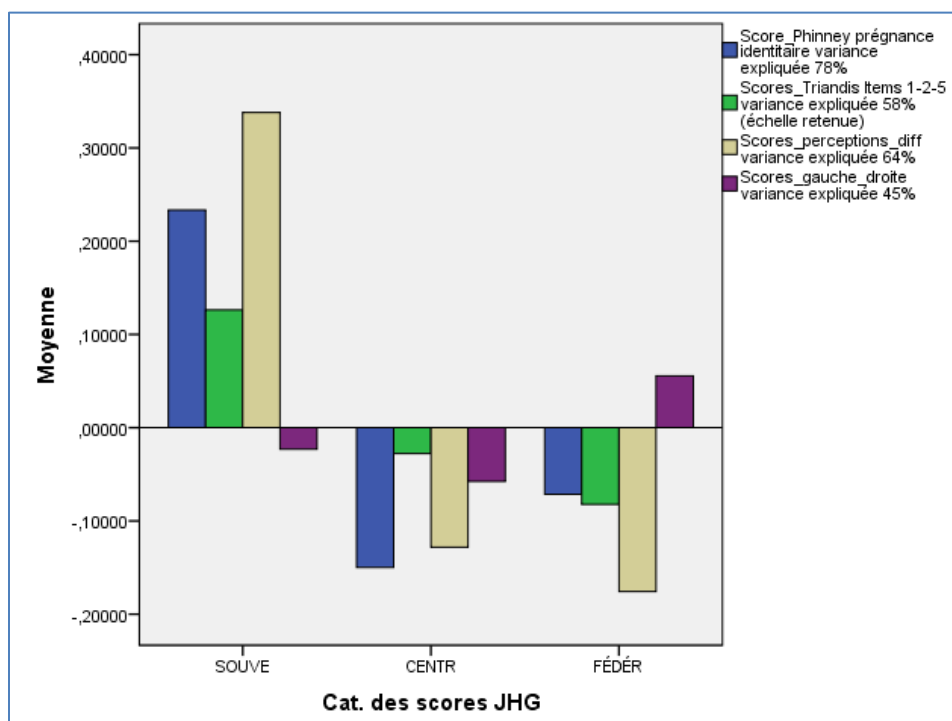


Figure 23 — Échelles par catégorisation de l'échelle JHG

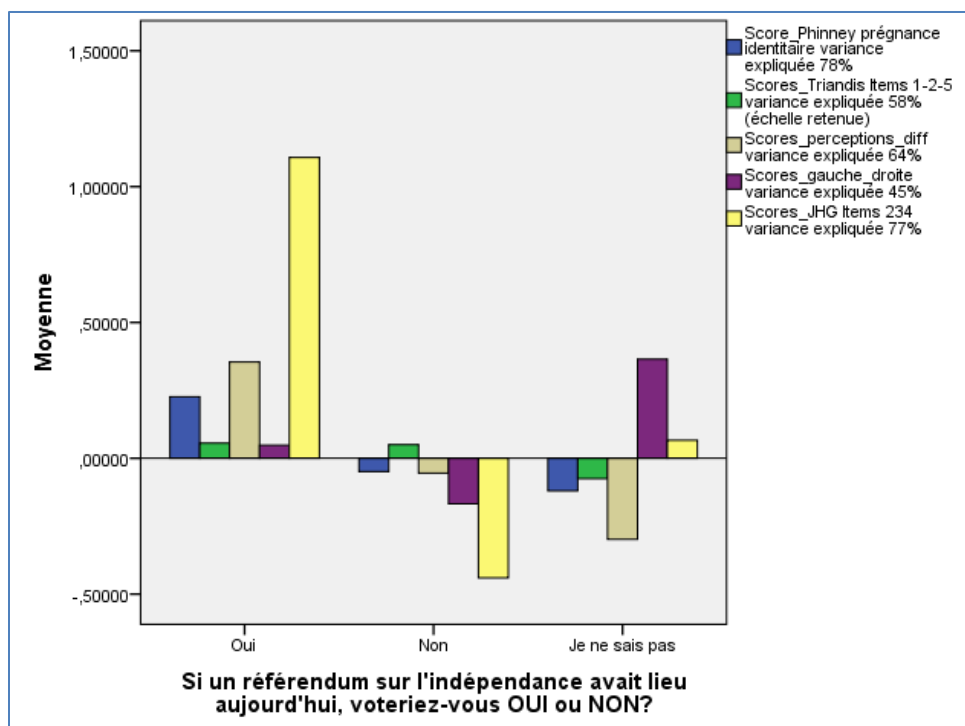


Figure 24 — Échelles par intentions référendaires

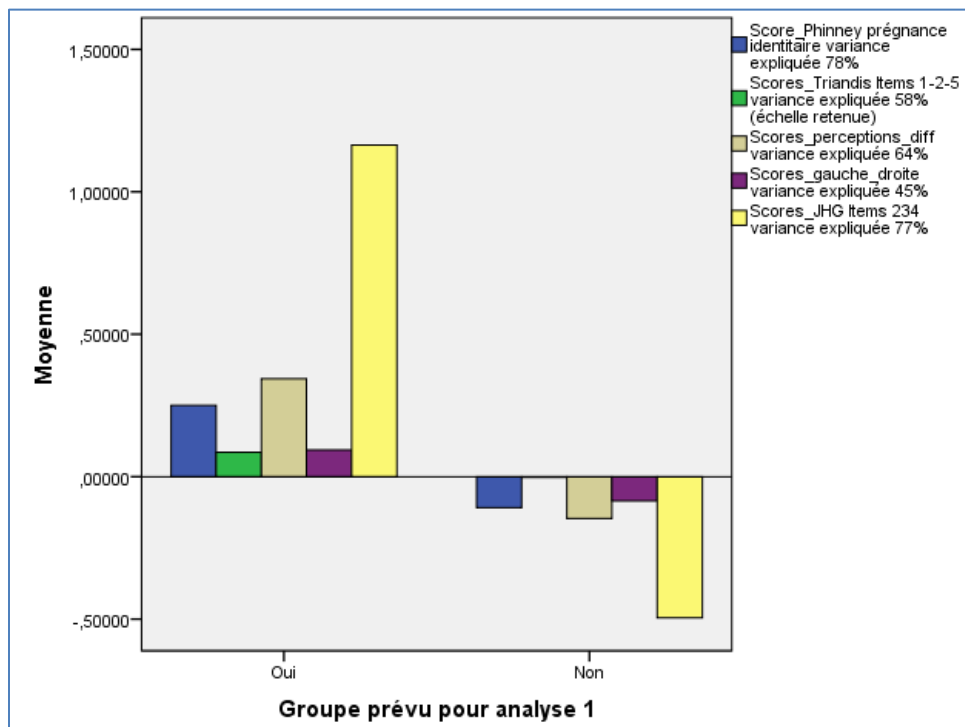


Figure 25 — Échelles par intentions référendaires prévues

Évolution de l'identité

La mesure de l'identité nationale spontanément exprimée par des répondants dans des sondages a débuté en 1970 à l'initiative de la firme CROP. Au tout début, répondre « Québécois » s'appliquait presque uniquement aux résidents de la ville de Québec. Par la suite, cette dénomination a remplacé progressivement celles de Canadien français ou de Canadien chez de plus en plus de répondants francophones dans les sondages. Or, le sondage mené en septembre 2025 fait apparaître, pour une première fois, une baisse de la proportion de répondants francophones s'identifiant spontanément comme Québécois (Figure 26). Si l'on compare les sondages de 2002, 2022 et 2025, la baisse de l'identification « Québécois » ou « Canadien français » est compensée par une hausse significative du choix « Canadien » (Figure 27).

Mais ce n'est pas là la seule différence, c'est l'importance que revêt cette identification pour les répondants qui constituent la mesure la plus déterminante. Celle-ci est obtenue d'une échelle largement utilisée, l'échelle de Phinney. Examinons les figures provenant de trois sondages couvrant les 23 dernières années, soit 2002, 2022 et 2025 (Figure 28, Figure 29 et Figure 30). On note une diminution marquée de la proportion de répondants âgés de moins de 55 ans accordant de l'importance à leur identité nationale. Cette diminution évolue dans le même sens que l'échelle de Triandis mesurant les profils collectivistes ou individualistes qui suivent la même fracture apparaissant aux alentours de 55 ans (Figure 31, Figure 32, et Figure 33). Notons que, de manière globale, les francophones se distinguent des anglophones et des allophones en présentant un profil collectiviste, tandis que les deux autres groupes sont nettement individualistes. Ce qui est conforme avec les résultats provenant d'autres études.

L'identité nationale spontanée des répondants (francophones)

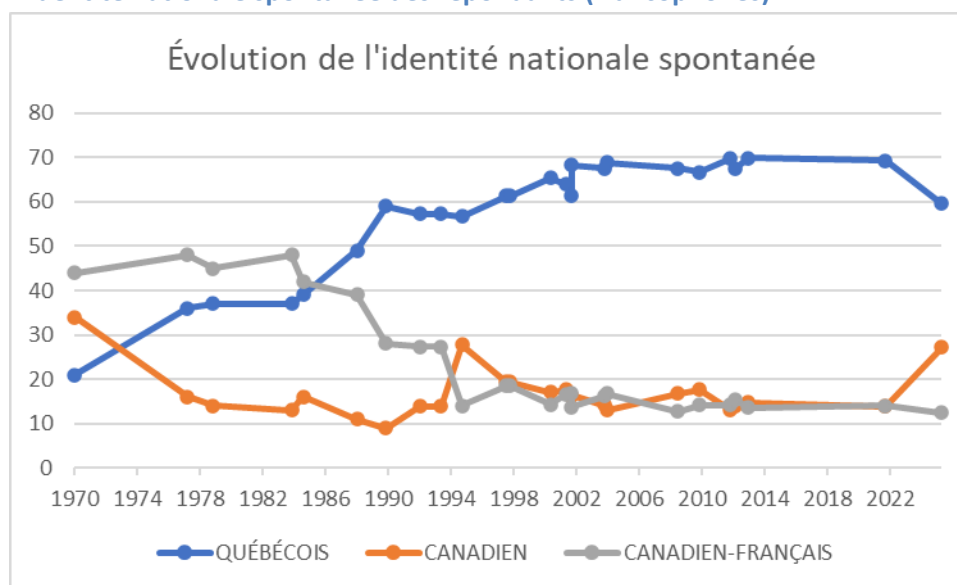


Figure 26 — Évolution de l'identité nationale spontanée de 1970 à 2025 (francophones)

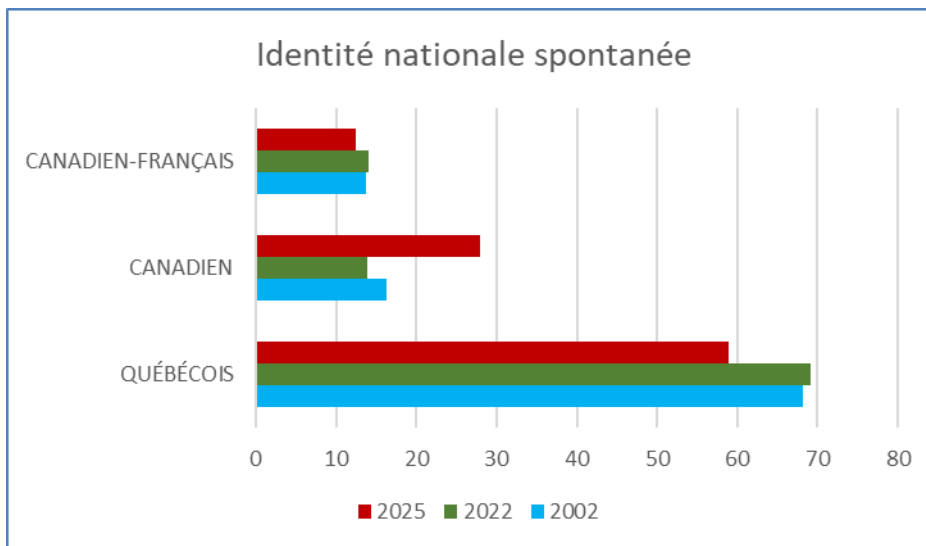


Figure 27 — Identité nationale spontanée

Variation selon l'âge de la prégnance du sentiment identitaire

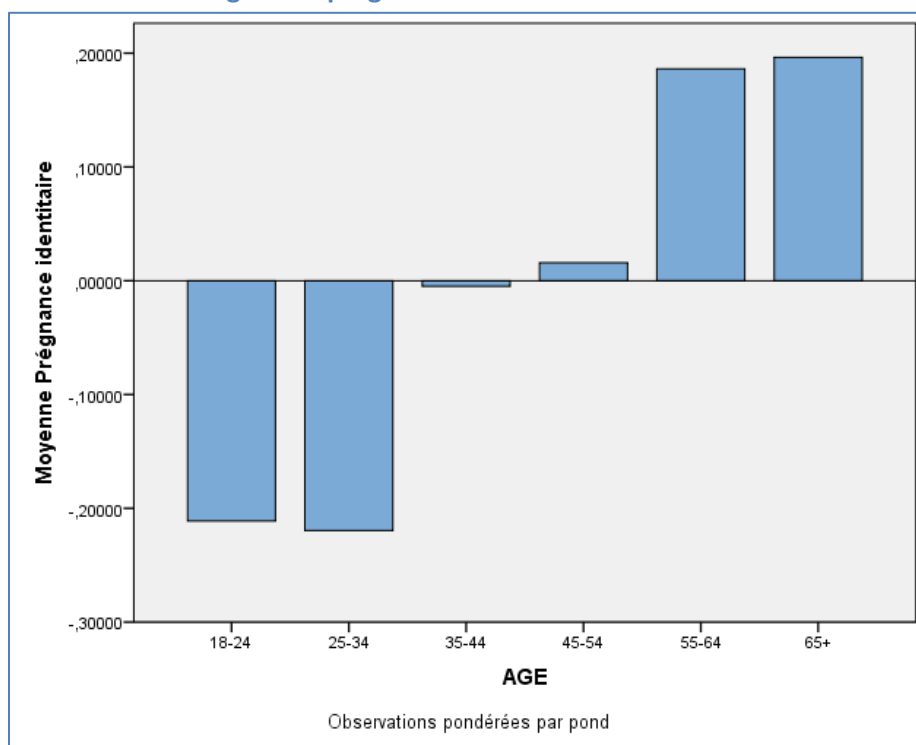


Figure 28 — Prégnance selon l'âge en 2002

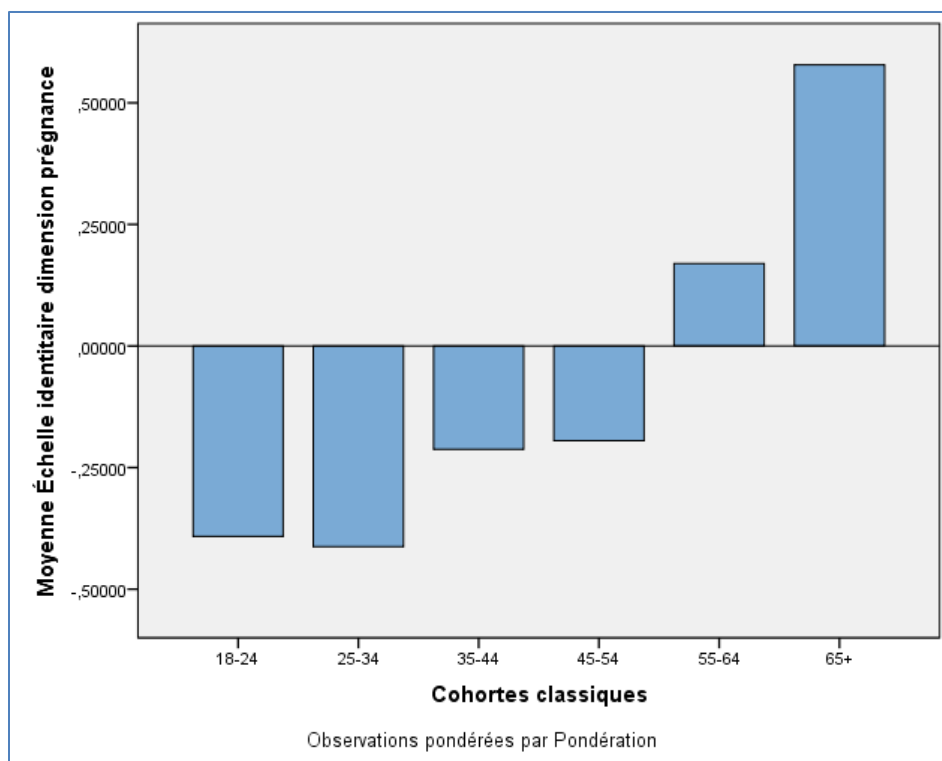


Figure 29 — Prénance selon l'âge en 2022

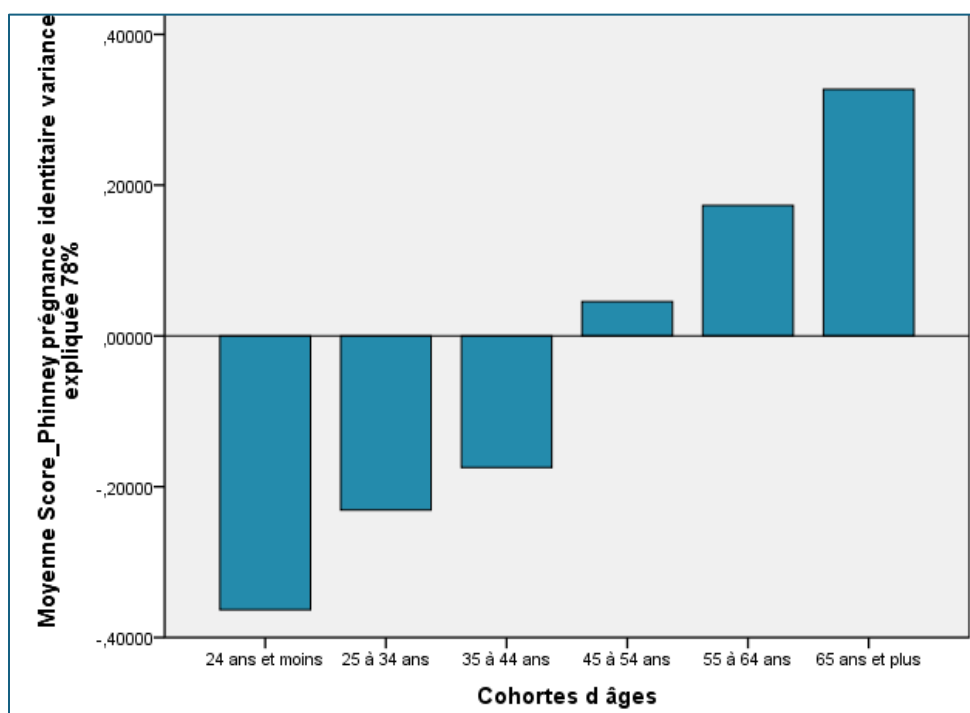


Figure 30 — Prénance selon l'âge en 2025

Variation selon l'âge pour l'échelle de Triandis collectivisme-individualisme

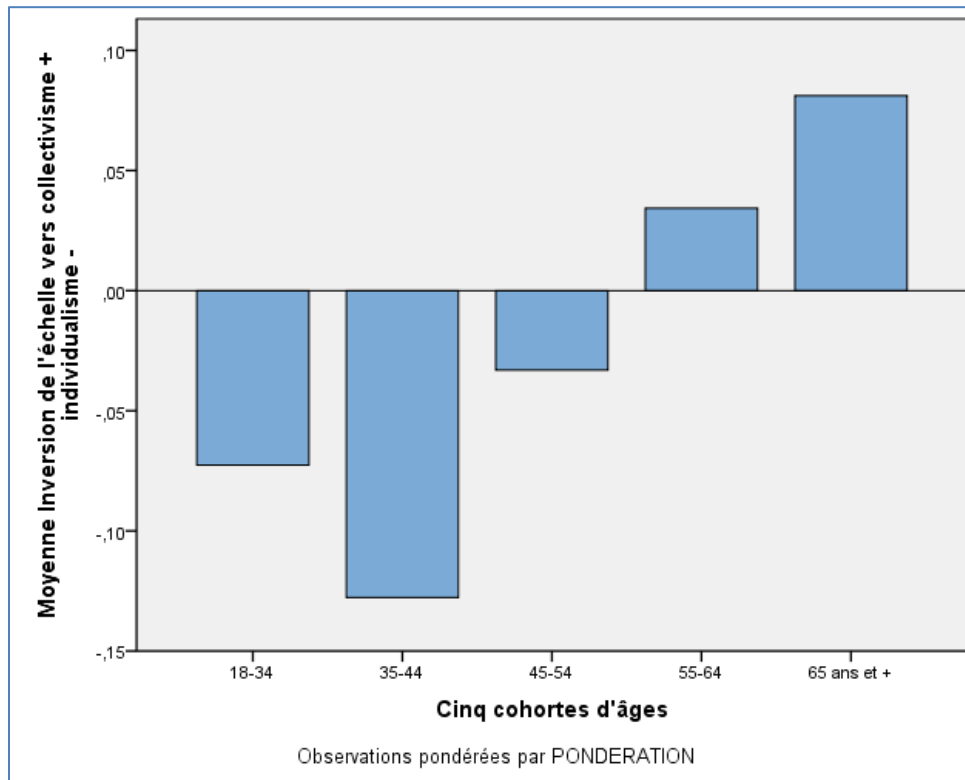


Figure 31 — Dimension Collectivisme-Individualisme en 2012 selon l'âge

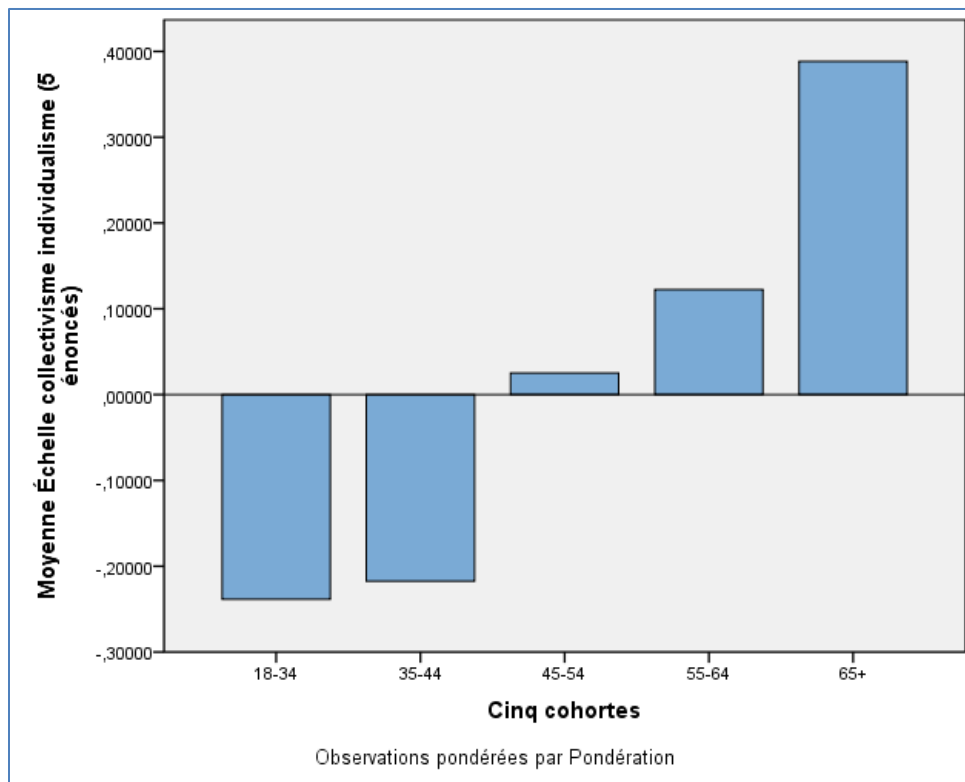


Figure 32 — Dimension Collectivisme-Individualisme en 2022 selon l'âge

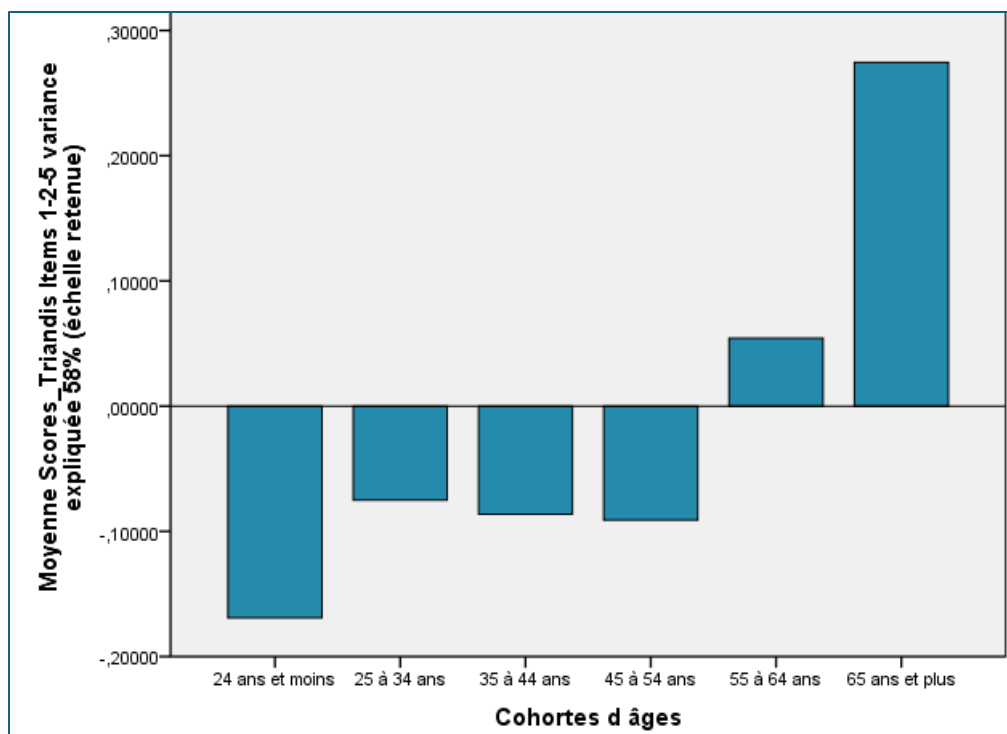


Figure 33 — Dimension Collectivisme-Individualisme en 2025 selon l'âge

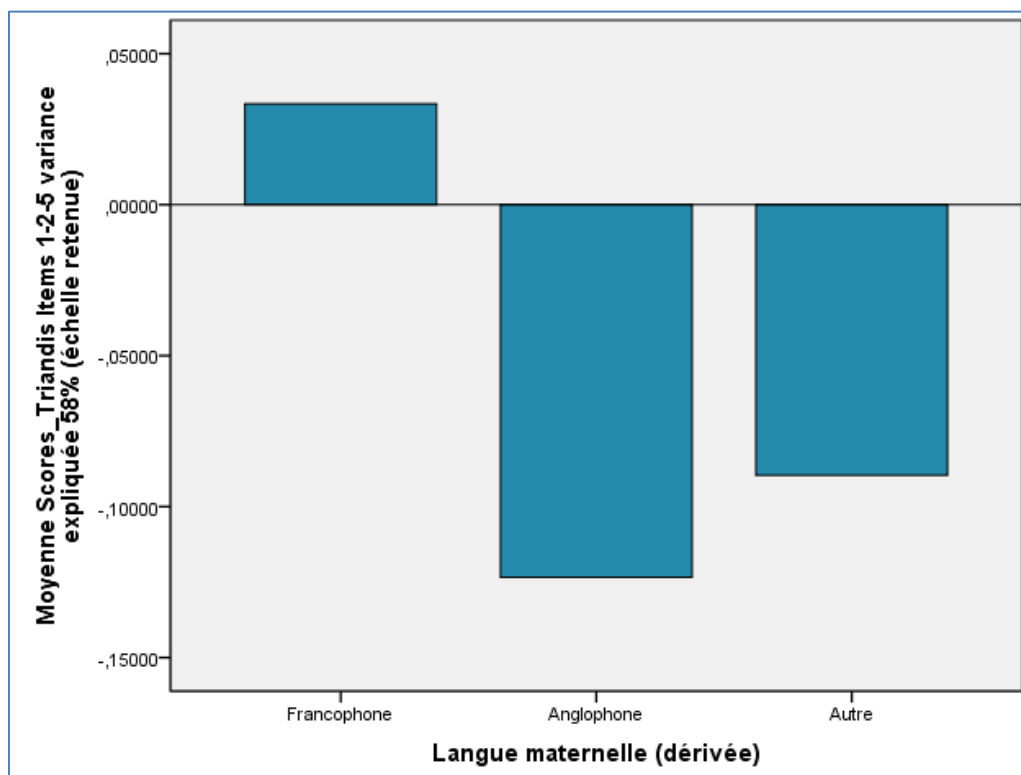


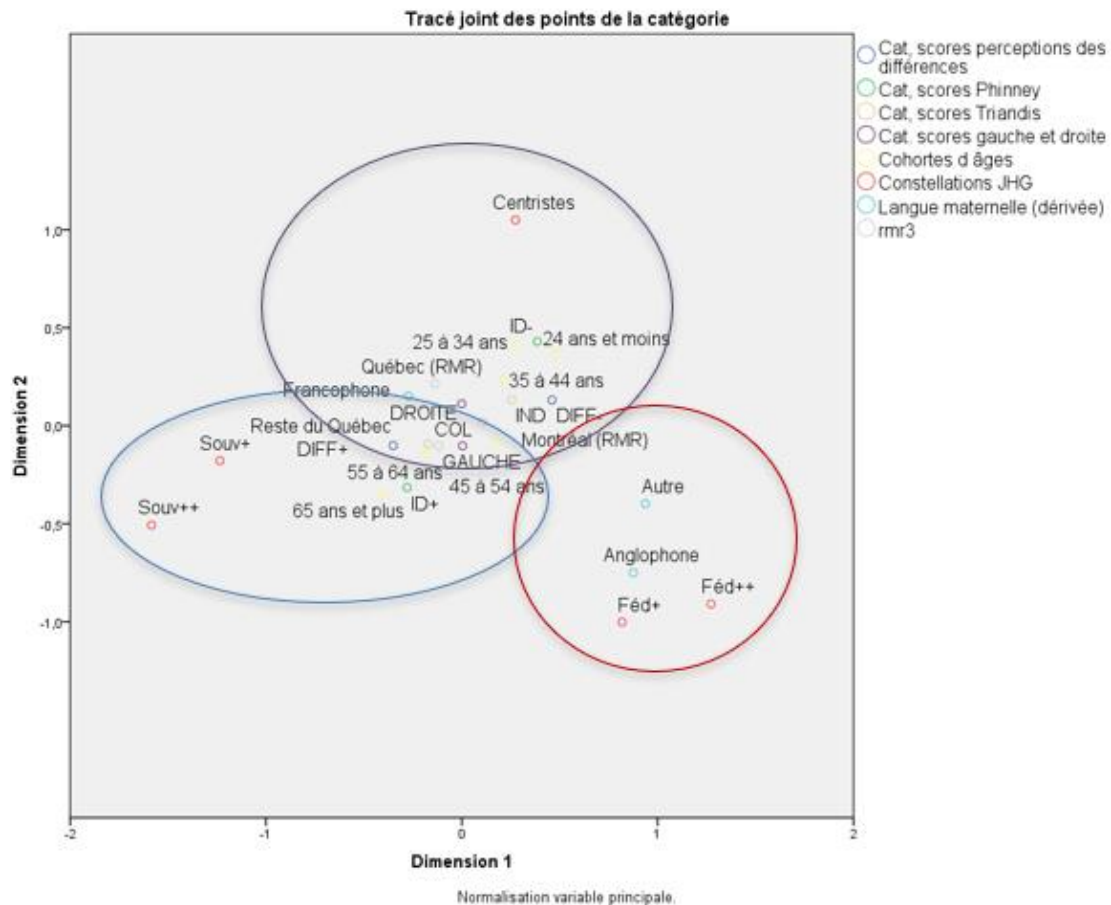
Figure 34 — Langue maternelle

Perception des différences entre les Québécois et le ROC

La perception des différences entre les Québécois et les Canadiens des autres provinces s'est inversée en fonction de l'âge des répondants entre 1995 et 2025 (Figure 35, Figure 36 et Figure 37). Par ailleurs, si en 2001 la distribution des répondants pensant que le fédéralisme canadien ne peut être réformé corrèle avec la perception des différences, celle-ci s'effiloche en 2025 (Figure 38 et Figure 39). Toutefois, la perception des différences en fonction des cinq constellations suit d'assez près la même distribution entre 2001 et 2025 — l'échelle de 2001 est inversée, 0-OUI correspondant à Féd++ et 4-OUI à Souv++ — (Figure 40 et Figure 41).

Conclusion de cette première partie

Le portrait de cet examen traversant les trente dernières années est bien détaillé dans le rapport « GRAPI-2025 — Rapport narratif » et bien illustré par cette figure produite par l'analyse des correspondances.



Au-delà de la partition linguistique qui divise le Québec, de nouvelles lignes de fractures sont apparues. Au cœur de celles-ci se trouve la question identitaire, fortement liée à l'importance accordée à son identité nationale ainsi qu'à la perception des différences entre les Québécois et les Canadiens des autres provinces. Ces fractures sont générationnelles et elles ressortent dans deux autres échelles, celle de Phinney, de Triandis. L'axe idéologique se glisse au sein de cette recomposition introduisant de nouvelles délimitations. Le texte d'opinion « La cassure » en présente une interprétation. Je suggère qu'il soit lu comme un complément nécessaire pour comprendre la transformation qui s'est opérée au sein du Québec depuis le référendum de 1995.

La prochaine partie portera sur une segmentation des répondants en profils sociodémographiques différents, créés à partir des échelles psychométriques, et l'analyse de ces différents profils en fonction des énoncés regroupés par thème (culture, immigration, inclusion, etc.).

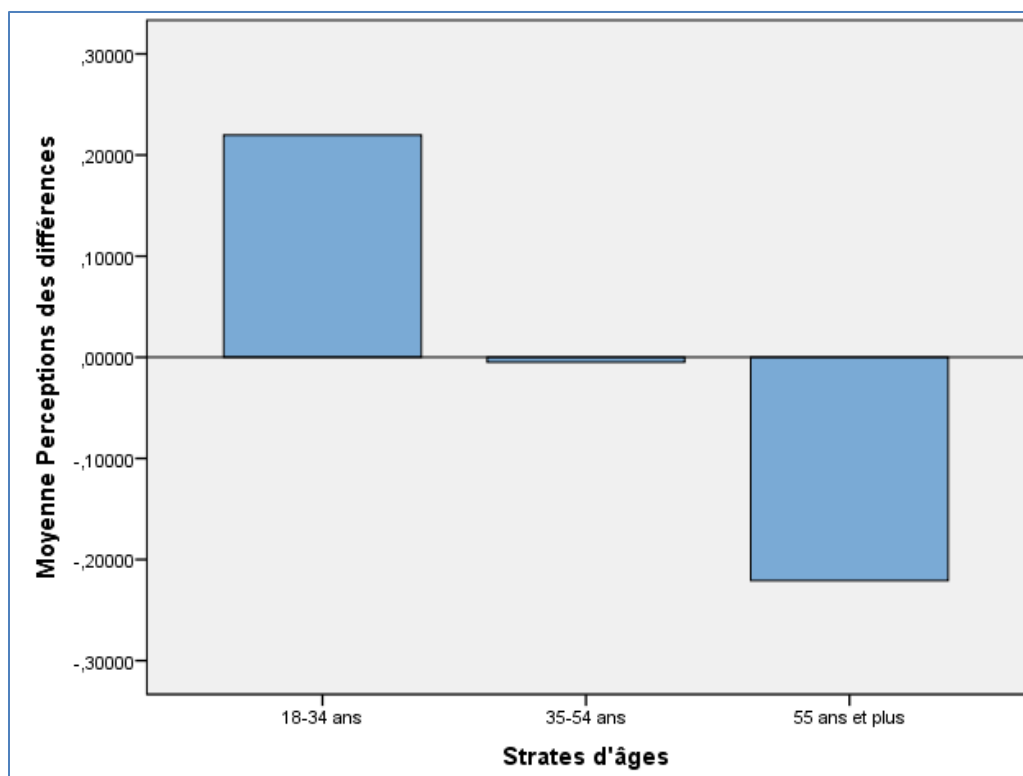


Figure 35 — Perception des différences par strate d'âges en 1995

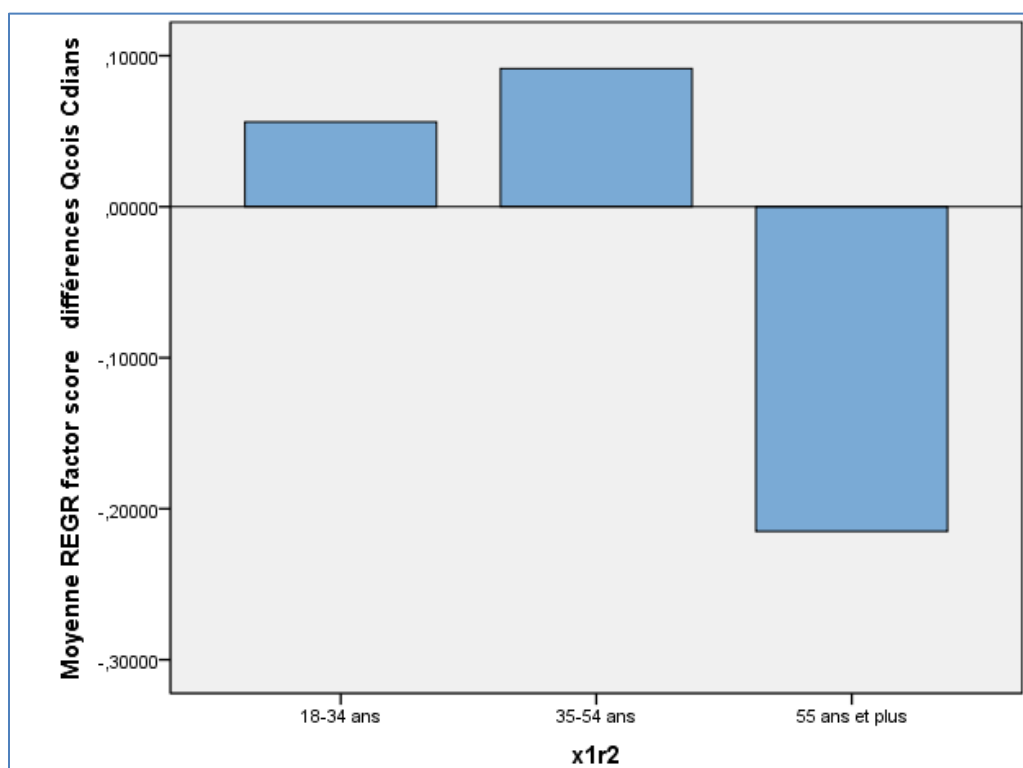


Figure 36 — Perception des différences par strate d'âges en 2001

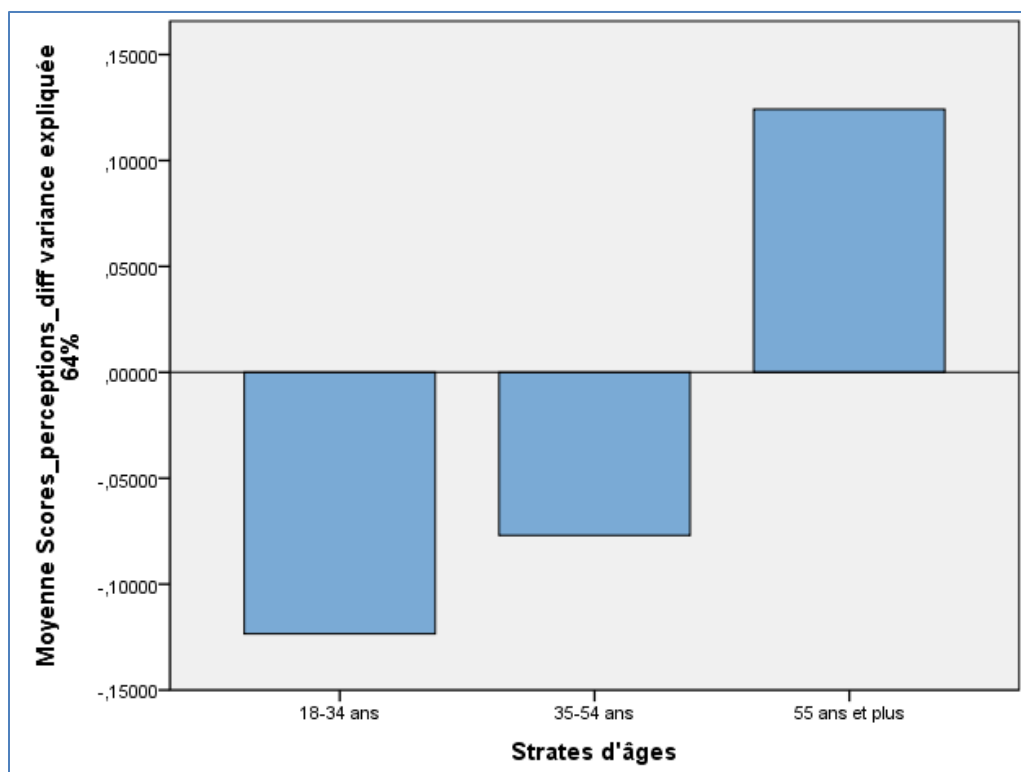


Figure 37 — Perception des différences par strate d'âges en 2025

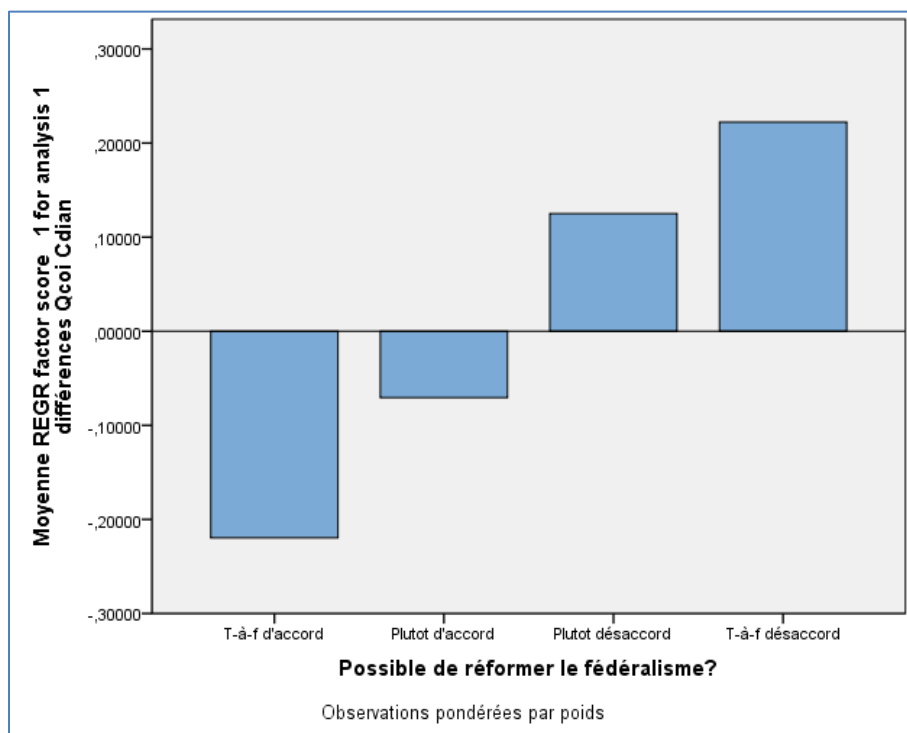


Figure 38 — Perception des différences selon la réforme possible du fédéralisme en 2001

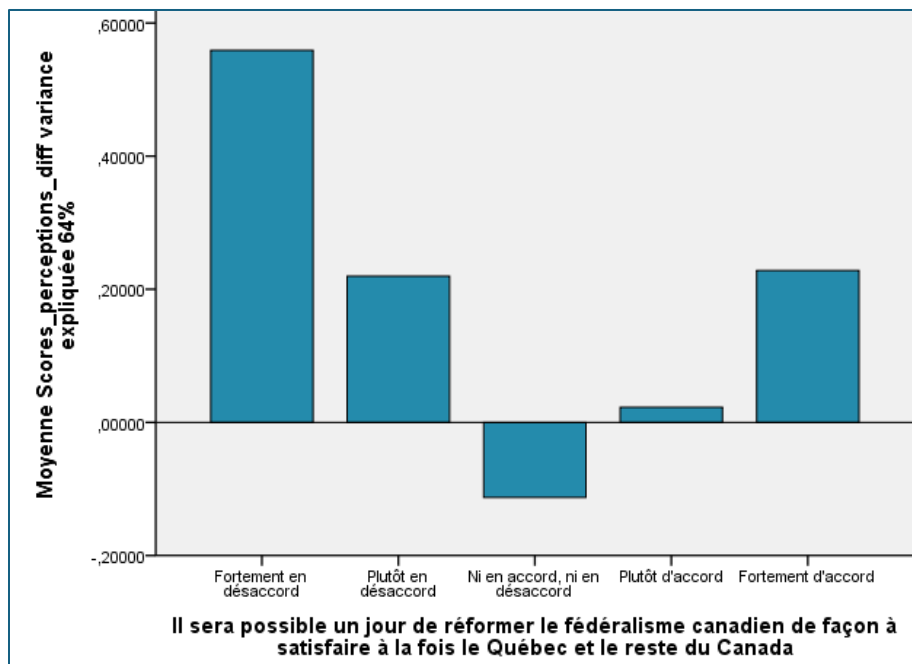


Figure 39 — Perception des différences selon la réforme possible du fédéralisme en 2025

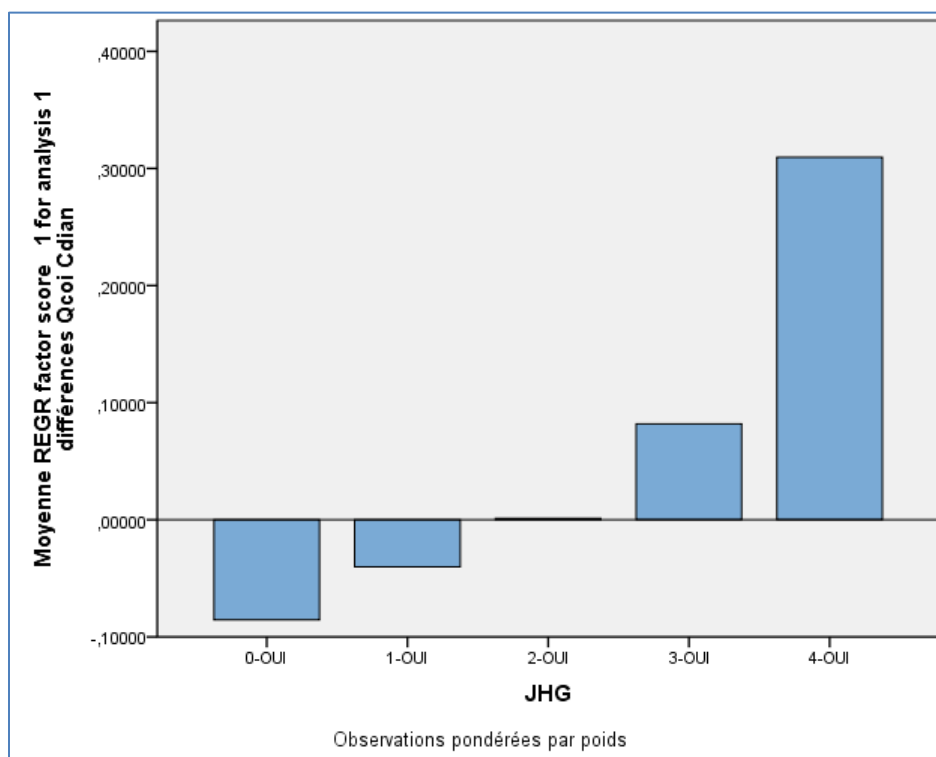


Figure 40 — Perception des différences selon les 5 constellations en 2001

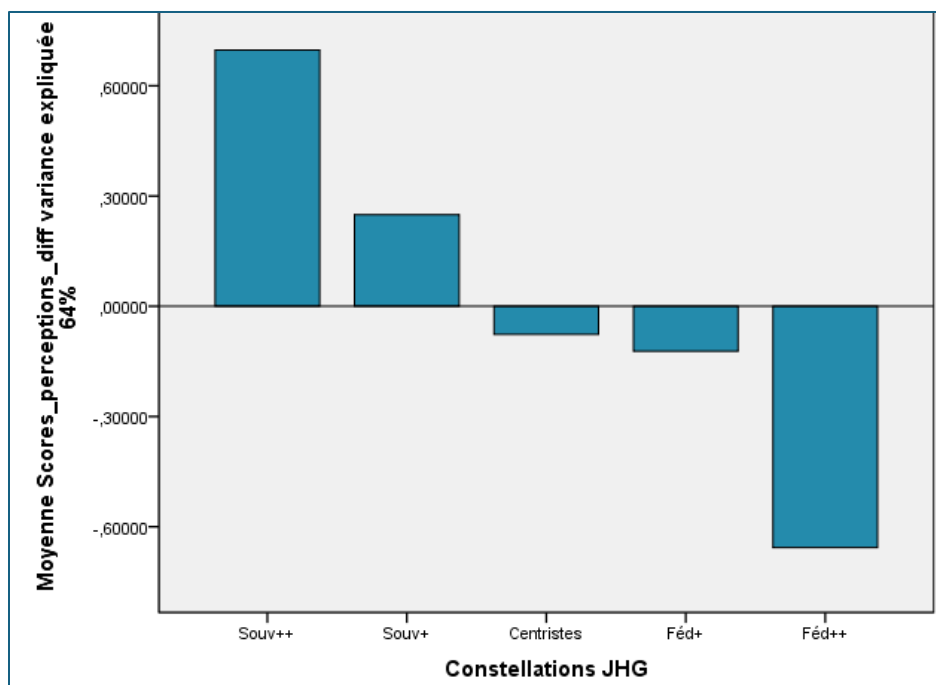


Figure 41 — Perception des différences selon les 5 constellations en 2025